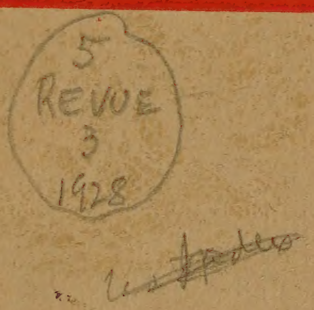




BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES.

AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

ne V. Janvier 1928. N° 1.

Tome V Janvier 1928 N° 1.

SOMMAIRE

PAGES

I. ARTICLES.

II. MOUVEMENT DES IDÉES.

III. LES ŒUVRES.

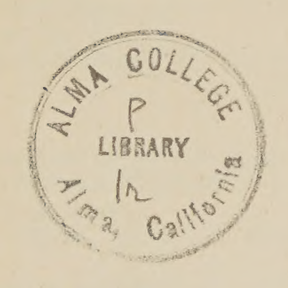
Nihil obstat :
Amay, 22 décembre 1927.
DOM F. DE WYELS, O. S. B.
Lib. cens.

Permis d'imprimer :
Namur, 24 décembre 1927.
J. CAWET, *vic. gén.*

IRÉNIKON-REVUE, III, 1928

(TOME V DE TOUTE LA COLLECTION)

Irénikon



TOME V

Revue 3

1928

PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

I. — Table des Sommaires.

Nos 5-6. — MAI-JUIN.

Nos 7-9. — JUILLET-SEPTEMBRE.

Nos 10-12. — OCTOBRE-DÉCEMBRE.

II. — Table alphabétique des Auteurs.

III. — Table alphabétique des Compte-Rendus. (par noms d'Auteurs.)

IRÉNIKON

Tome V. Janvier 1928. N° 1.

L'Octave de Prières.

Il y a une vingtaine d'années, le Rév. Spencer Jones, anglican d'une haute vertu et de piété remarquable, projeta une croisade de prières afin de demander au Ciel de hâter le jour de l'unité chrétienne. Cette initiative avait trouvé un écho profond dans le monde religieux.

L'Église catholique, toujours prête à encourager les idées généreuses, de quelque côté qu'elles viennent, a prôné cette salutaire pratique en lançant l'« Octave de Prières pour l'Union des Églises » qu'elle célèbre du 18 janvier, Fête de la Chaire de S. Pierre, au 25 janvier, Anniversaire de la Conversion de S. Paul. Notre Saint Père le Pape recommande cette octave en termes pressants :

« *Que chaque individu, dit-il, et que tous les fidèles disciples du Christ y prennent part dans l'Univers entier.* »

Nous souhaitons voir un grand nombre de lecteurs et amis d'*Irénikon* s'associer par leurs prières à cette octave pour l'Union des Églises.

On prétend que nous sommes enfin entrés en matière d'Union dans une phase importante : celle du rapprochement de charité, préalable à l'Unité finale. Le Saint-Esprit a tant éveillé l'attention des âmes et Il a semé à profusion l'Amour divin ; puisse l'homme répondre à l'appel d'en Haut et ne pas endurcir son cœur : « *Ecce enim tempus acceptabile* ».

L'octave, qui va se célébrer au début de cette année 1928, sera pour tous les chrétiens l'occasion d'une grande supplication.

Demandons donc à notre Père commun qui est aux Cieux qu'Il montre à tous la façon la plus parfaite d'être unis ; qu'Il fasse l'Unité des esprits dans la vérité, tout comme l'Union des cœurs dans la charité, afin que s'accomplissent bientôt sur terre la Paix et le Règne du Christ Jésus.

A. DE L.

Prière

composée par S. S. le Pape Benoît XV.

O Seigneur, qui avez uni les diverses nations dans la confession de votre nom, nous vous prions pour les peuples chrétiens d'Orient.

Nous souvenant de la place éminente qu'ils ont tenue dans votre Église, nous vous supplions de leur inspirer le désir de la reprendre pour former avec nous un seul bercail sous la conduite d'un même Pasteur.

Faites qu'avec nous ils se pénètrent des enseignements de leurs saints Docteurs qui sont aussi nos Pères dans la Foi.

Préservez-les de toute maladresse qui pourrait les éloigner de nous.

Que l'esprit de concorde et de charité, qui est l'indice de votre présence parmi les fidèles, hâte le jour où nos prières s'uniront aux leurs afin que tout peuple et toute langue reconnaisse et glorifie Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

Ainsi soit-il.

Prière

composée par S. S. le Pape Léon XIII.

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre Reine et notre très douce Mère, tournez avec bonté vos regards vers l'Angleterre qui est appelée votre dot, tournez-les vers nous qui sommes animés d'une grande confiance envers vous. C'est par vous que nous a été donné le Christ Sauveur du monde, afin que sur Lui s'appuyât notre espérance ; et vous nous avez été donnée afin que par vous notre espérance fut accrue. Priez donc pour nous, ô Mère des douleurs qui, au pied de la Croix du Seigneur, nous avez adoptés comme enfants. Intercédez pour nos frères séparés afin qu'ils s'unissent avec nous tous, ô très bonne Mère, afin que, par une paix féconde en bonnes œuvres nous méritions tous de contempler Dieu avec vous dans la céleste patrie et de le louer dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

L'Unité Religieuse.

par JOSEPH SERRE. (1)

L'union des Églises chrétiennes, dont *Irénikon* s'est fait l'ardent apôtre et le zélé propagandiste, n'est, aux yeux du philosophe, que le prélude d'un mouvement plus vaste encore, d'un problème plus hardi et plus grandiose : celui de l'unité religieuse.

Un des traits les plus marqués de l'esprit moderne, en son élite, est, ce me semble, un besoin de largeur, de conciliation, de synthèse, qui, se trouvant à l'étroit dans toute forme exclusive, particulière, partielle, j'allais dire partiale, dans tout parti, politique, philosophique, religieux, aspire à quelque chose de plus vaste, et monte au-dessus des systèmes, au-dessus des prisons intellectuelles, respire l'air libre de la pensée et du cœur battant dans leur plénitude.

Si aujourd'hui tant d'intelligences ouvertes et distinguées, tant de nobles âmes n'ont pas de religion positive et se condamnent à flotter toute une vie dans l'indécision doctrinale, n'est-ce pas, très souvent qu'ils croiraient, en se fixant, limiter leur horizon, s'emprisonner en quelque chose de partiel, d'exclusif, et renoncer à tout le reste ?

Le monde, comme l'esprit, tend vers l'universalité. Tout s'universalise aujourd'hui — même la mode et l'heure — même la guerre et la paix. Le besoin d'une doctrine universelle, d'une religion très ouverte et synthétique, se fait sentir de plus en plus.

Aussi l'un des nombreux scandales de ce monde où si peu d'esprits sont capables de percer le mensonge des surfaces, c'est la diversité des cultes. S'il n'y avait qu'une religion, le genre humain serait peut-être à genoux.

L'unité de foi est la plus profonde de toutes. C'est là qu'il faudrait donner rendez-vous à toutes les races humaines et asseoir la base de cette fraternité universelle qui, en dehors du rapprochement des âmes, n'est qu'un grand mot officiel et vide.

(1) M. Joseph SERRE, de la Société des Gens de Lettres.

L'unité religieuse du monde ! plus d'un fanatisme, plus d'un prosélytisme l'a tentée — par le sabre ou le raisonnement, par la force ou par la grâce, par le sang des autres ou son propre sang, mais toujours au nom et en vue d'une religion particulière, ou réputée telle, dont il se déclarait le lutteur ou l'apologiste. C'était une lutte, en effet, ou une apologie. Mais une vue large et synthétique des choses ne pourrait-elle enfin aboutir à l'unité religieuse rationnelle et définitive, par la découverte et la mise en clarté au sein des religions particulières, des grands traits de la Religion universelle, que le monde possède sans le savoir.

Or, se demande l'auteur de *Problèmes et conclusions de l'Histoire des religions*, « quelle est la religion vraiment universelle, dont les doctrines et les rites répondent à tous les bons instincts du cœur humain ? Ce n'est pas le polythéisme antique, auquel manque la grande idée du Dieu parfait et Créateur qui anime les cultes monothéistes ; ce n'est pas le judaïsme, religion locale et nationale ; ce n'est pas l'islamisme, dont l'idéal moral est si abaissé et qui réduit le sentiment religieux au respect et à la crainte sans amour ; ce n'est pas le bouddhisme, qui détruit l'idée de Dieu et propose le vide ou l'impersonnel comme béatitude suprême. Dans tous ces cultes, nous voyons une conception partielle et tronquée de la religion. La religion y est mise en accord avec les besoins spéciaux d'une race et d'un peuple. Mais si nous considérons le christianisme, principalement le christianisme catholique, nous y trouvons précisément cette universalité de doctrines que nous cherchons. Le catholicisme présente seul le type d'une religion unique s'adressant à tous les hommes et contenant en elle-même la perfection des éléments qui se trouvent à l'état imparfait et grossier dans les autres cultes. »

La religion catholique, pourrait-on dire avec un peu de paradoxe, est israélite, en ce qui constitue la meilleure essence du judaïsme : croyance messianique et formalisme d'une liturgie où tout est figure et symbole. Elle est protestante (moins les négations) ; par sa foi à l'Évangile, par le libre examen possible de ses titres, par l'idéalisme profond de sa doctrine et son culte de l'Esprit. Elle est païenne, au bon sens du mot, par le matérialisme poétique de ses formes extérieures et la pompe de ses cérémonies. Elle est musulmane avant la lettre par son dogme de

l'unité de Dieu et l'affirmation nette, vigoureuse de la personnalité et de l'autorité divine. Elle est bouddhiste et supérieure à Bouddha par la pureté de sa morale de détachement et de charité, par son mysticisme et ses monastères. Elle est monothéiste, comme l'Islam et Israël ; elle est polythéiste, en quelque sorte, par la foi aux personnes divines et par le culte des saints, qui est en même temps le vrai culte de l'humanité. Elle est dualiste, comme Zoroastre et Manès, puisqu'elle admet les deux principes, bon et mauvais, et la guerre des deux esprits. Elle est, d'une certaine façon, panthéiste, en ce qu'elle ramène tout à Dieu et rêve la divinisation de l'homme. Elle est humaniste, puisqu'elle adore un Dieu incarné, un Homme-Dieu. Elle est, en un certain sens, rationaliste, puisqu'elle veut que la foi soit raisonnable et volontaire. Elle est occultiste, puisqu'elle croit aux anges et aux esprits, aux formules et aux sacrements. Elle est philosophe, puisqu'elle a des docteurs qui sont les plus grands des métaphysiciens et des sages. Elle est fataliste par son dogme de la chûte et de la solidarité humaine, et en même temps elle affirme la liberté individuelle et les œuvres personnelles et fait dépendre le salut de cette conciliation sublime : « Agir comme si l'on pouvait tout, prier comme si l'on ne pouvait rien. »

En elle, l'humilité et la grandeur, l'égalité et la hiérarchie, l'austérité et l'amour, la virginité et le mariage, le mysticisme et le travail, le sacrifice et l'intérêt personnel, la souffrance et le bonheur, la guerre et la paix, la pitié et l'énergie, le pessimisme et l'optimisme, l'enfer et le ciel se contrepèsent, et rien n'est exclu ni la foi, ni les œuvres ; ni la grâce de Dieu, sans laquelle l'homme ne peut rien dans le monde supérieur, déclaré avec raison par le positivisme, « l'innaccessible et l'inconnaissable », ni la liberté de l'homme, sans laquelle la grâce divine est impuissante.

Le Christianisme, qui est la doctrine du rapprochement universel, appelle en haut les choses d'en bas, comme il invite Dieu à descendre ; et c'est lui, religion de spiritualité pure et sublime, qui pose les deux grands dogmes glorificateurs de la matière et de la femme à la sainteté du mariage et la transfiguration de la chair. Il pousse tout vers l'unité, la grande Unité humano-divine ; et tandis que l'Arabe attelle à sa charrue sa femme et son âne, et que la rêverie brahamique voyage à la poursuite d'un insaisissa-

ble absolu, l'Église, par ses gracieux mystères — Virginité, Incarnation — met la femme tout près du ciel et Dieu dans la chair humaine.

* * *

Précisons par des exemples cet esprit de rapprochement, d'union, de *religion* universelle. Prenons quelques-unes des idées religieuses les plus opposées, ce semble, à l'orthodoxie catholique ou chrétienne : le nirvana ou la réincarnation ; le fatalisme musulman, ou le dualisme manichéen, les états d'âme les plus différents des peuples aux mentalités les plus contradictoires : bouddhisme et mahométisme, par exemple. Ces deux grands cultes, qui, avec le christianisme, se partagent à peu près le monde — le bouddhisme et l'islamisme — m'apparaissent comme les antipodes, la thèse et l'antithèse violentes, dans la sphère de la pensée religieuse. Les lacunes de l'un sont les mérites de l'autre, les points brillants de celui-ci correspondent aux points sombres de celui-là. Tandis que Bouddha, le solitaire, perdu dans la contemplation d'un absolu mort et impersonnel où s'engloutit le néant de toutes choses, met l'idéal dans le renoncement et la sainteté dans l'ascétisme, — Mahomet, le soldat-prophète, épris de vigueur et de personnalité, conçoit Dieu comme le Tout-Puissant, donne à ses troupes, comme vertu, la foi aveugle en ce général en chef, et bornant la vertu à cette foi sublime, fait de la morale rudimentaire comme on en fait dans les camps. Tandis que l'idéal musulman, essentiellement viril et masculin, semble être, pour ce monde et pour l'autre, la vie violente et sensuelle, l'orgueil de la vie, de la jouissance et de la personnalité ; — l'Inde bouddhiste, au contraire, essentiellement mystique et intérieure, semble avoir mis son idéal dans la contemplation pure, dans l'impassibilité totale, dans le sommeil transcendant, le nirvana, si bien chanté par Leconte de l'Isle.

Or, la synthèse de ces apparents contraires : activité et contemplation, vie et sainteté, détachement austère et joie intime et profonde, Dieu personnel et perfection absolue, nous la trouvons dans le catholicisme, qui par ses faces diverses, par sa morale très sainte et son dogme très vivant,par son esprit de détachement joyeux qui est au fond un attachement à la vie pleine et à la joie

infinie, — par sa doctrine du travail et de l'effort qui développe la personnalité humaine, comme par sa foi au grand repos qui sera en même temps l'activité supérieure de toutes les puissances de l'âme épanouies et béatifiées — le catholicisme, dis-je, par toutes ses faces diverses, répond aux tendances les plus opposées, les plus antipodiques, de la nature religieuse. Il opère la conciliation vitale de ces deux inconciliables, Mahomet et le Bouddha, comme il opère celle de ces deux autres extrêmes,Moïse et Luther. La protestantisme, c'est l'idéalisme religieux, le christianisme de l'esprit ; le Judaïsme est, au contraire, la religion formaliste et littérale.

Le catholicisme, lui, est comme l'Homme, comme l'Art, comme le Style, composé d'un corps et d'une âme, pouvant unir le mysticisme le plus élevé à la matérialité la plus précise. Car dans le catholicisme, le Verbe s'est fait chair, la matière est entrée dans l'essence même de la religion spirituelle, et, comme le Christ est l'incarnation du Verbe, l'Église est l'incarnation du Christ : incarnation de son autorité dans le pape et le sacerdoce, de sa vérité dans les formules des dogmes et les décisions des conciles, de sa grâce dans les sacrements, esprit et matière tout ensemble ; de sa substance, enfin, dans l'Eucharistie, sacrement suprême, qui consomme l'union de l'homme et de Dieu. (1)

* * *

A propos du bouddhisme, les théosophes et les spirites nous parlent de la réincarnation, doctrine très en faveur aujourd'hui. Mais les fables voltigent autour des grandes idées comme les légendes autour du front des grands hommes. Presque toujours, en face d'une idée, il se produit deux courants contraires. Les uns la repoussent et les autres l'exagèrent, ce qui ne veut pas dire l'agrandissent. De plus d'une religion, de plus d'une philosophie,

(1) Il est remarquable que Jésus ne fit jamais acte divin sans signe extérieur et matériel. Il prend la main de la jeune morte, il touche le cercueil du fils de la veuve, en même temps qu'il dit : « Levez-vous ». Il met de la salive dans l'oreille du sourd-muet et de la boue sur la paupière de l'aveugle. Il parle en paraboles. Il incarne dans l'humain ses actes les plus divins, comme il est lui-même, dit l'Église, l'Incarnation du Verbe.

la réincarnation est absente : ailleurs, on la met partout. Bouddha, avant d'être le Bouddha, a passé par des centaines d'existences ; il a été successivement ascète, brahmane, mendiant, lion, perroquet, singe, marchand, roi, ermite, etc., etc. Les contes de Perrault ne sont pas plus féconds. (Je sais bien qu'il s'agit ici de la métempsychose populaire : les théosophes ont réglementé la réincarnation de façon plus rationnelle.) A l'opposé, dans les religions et philosophies spiritualistes à la manière exclusive, la réincarnation ne figure pas ; l'âme immortelle, joyeuse de la mort de son compagnon, s'envole à jamais oublieuse du corps, dans les régions de l'esprit pur.

Entre ces deux systèmes contraires, l'idée chrétienne est une synthèse plus humaine. Elle ne mutile pas l'homme. Elle le respecte corps et âme ; et en regard du dogme de la survivance spirituelle qui prouve, au dessus du cercueil, la distinction des deux substances, elle pose le dogme compensateur de la résurrection et de la transfiguration corporelle, qui affirme leur unité. La réincarnation est donc de foi dans la doctrine catholique, mais une réincarnation qui ne supprime ni la personnalité, ni la mémoire, ni la vraie nature humaine.

* * *

Poursuivons notre synthèse religieuse.

L'Inde est panthéiste et l'Arabie fataliste. Comme l'Hindou fait du monde un simple rêve de Brahma qui dort, le Musulman met l'homme comme un jouet dans la main d'Allah qui triomphe. Et, certes, ces excès divins peuvent être, si l'on veut, profondément philosophiques. Car il y a une façon profonde d'entendre les erreurs qui en fait des vérités. Il y a un panthéisme supérieur qui est la plus noble des philosophies, il y a un fatalisme supérieur qui est la plus haute des sagesses. Le monde et l'homme sont « comme un néant devant Vous », dit l'Écriture Chrétienne à Dieu, et peut-on accorder trop à l'Etre infini ? Mais il y a une façon étroite d'entendre le panthéisme et le fatalisme et de les pratiquer — qui en fait des erreurs et des vices. Car ils ne doivent pas exclure leurs contraires ; la création et la liberté.

Tout se concilie dans une harmonie suprême. Le monde, loin

de borner l'Etre unique, le chante et le proclame ; la liberté de l'homme loin de gêner le Tout-Puissant, le sert dans une noblesse et une dignité qui l'honorent. Elle sert Dieu, ou, sans la toucher, Dieu s'en sert, et arrive à ses fins par les sentiers de ses ennemis. Telle est la croyance chrétienne, qui, là encore, on le voit, est une sublime conciliation des contraires.

Comme le panthéisme Hindou, comme le fatalisme musulman, le dualisme persan ou manichéen doit correspondre aussi à quelque face du Vrai. Le monde est bien la lutte de deux esprits, de deux dieux rivaux : le Bien et le Mal. Mais, si puissante que soit la dualité de ces deux forces, elle ne saurait empiéter sur les droits de l'Unité infinie, et il y a là une conciliation à opérer. Il ne saurait y avoir deux Dieux véritables. Satan est le dogme conciliateur du dualisme manichéen et de l'Unité divine ; c'est le vieil Ahriman de la Perse, le dieu mauvais de Zoroastre, mais mis à sa place philosophique dans la discordante harmonie des choses, et rendant la note juste et puissante du Mal dans le concert universel.

* * *

Si nous descendons maintenant au détail de la vie religieuse nous trouverons qu'un grand nombre des formes et des usages des cultes de l'antiquité grecque et de l'Orient trouvent place dans la liturgie et la discipline catholiques.

Je cueille dans un journal sceptique la boutade que voici : « Comme je sortais, l'autre dimanche, de la cathédrale, un de mes amis m'aborde : « Que faites-vous là, vous, libre-penseur ? En quoi ce qui se passe sous ces voûtes gothiques, peut-il vous intéresser ?

» — Cela m'intéresse beaucoup, répliquais-je. J'y vois des cho-
» ses infiniment curieuses et typiques au plus haut point. J'y vois
» des prêtres chrétiens, en des fêtes d'origine chaldéenne, vêtus
» d'ornements persans, officier selon les rites hindous, en chan-
» tant sur la musique grecque, des cantiques hébreux, traduits
» en langue latine » !

Cette critique n'est-elle pas le plus bel éloge de la catholicité du culte, reflet lui-même et symbole de l'universalité des doctrines ?

Dans le temple catholique, le sacrifice spiritualisé il est vrai, mais réel — réalisation des anciennes figures — reste, comme dans l'antiquité le centre de la religion. Les sacrements, en qui réside la grâce, l'esprit qui vivifie, qui vivifie par le signe sensible, sont la conciliation du spiritualisme le plus tangible. Le culte des images (mais de l'image pour le Saint et du Saint pour Dieu) rappelle les formes extérieures du paganisme dans l'esprit du monothéisme le plus pur. L'ascétisme en usage dans l'Inde se retrouve dans la vie monastique catholique, et le célibat est conseillé, comme dans le bouddhisme, mais sans rien ôter de la sainteté du mariage. Jésus-Christ remplit aux yeux des chrétiens ce rôle d'homme idéal, de libérateur, de docteur que l'on rencontre à l'état moins parfait dans plusieurs des grandes religions. Le sacerdoce et son autorité, la hiérarchie avec un chef suprême, qui existent dans un grand nombre de cultes, se retrouvent encore dans la religion catholique. On peut dire, en un mot, que toutes les formes religieuses, sauf celles qui sont immorales et absurdes, se rencontrent, reproduites et harmonisées, dans cette religion ; d'où il résulte qu'elle est adaptée à la totalité des aspirations auxquelles les autres cultes devaient partiellement et séparément satisfaire, et que l'on peut dire d'une religion quelconque, fût-ce le fétichisme ou le culte des esprits, qu'elle n'est pas étrangère au catholicisme, qui est le type universel auquel on peut rapporter tous les cultes.

(*A suivre*).

L'Ame Roumaine.

par M. MARIU THÉODORIAN-CARADA (1).

Les Roumains sont un peuple de plus de quinze millions d'âmes. Ils sont les descendants des habitants latins de l'ancien Empire romain d'Orient. Malgré cela, nous ne prétendons pas être d'origine latine purement romaine. Ceux qui habitent la Roumanie

(1) Ancien Sénateur de Roumanie, homme de Lettres. Cf. *Irénikon* I 47.

— l'ancienne Dacie — sont d'anciens Scythes ou Daces romanisés avant même la conquête de Trajan, mêlés avec des restes de barbares qui dévastèrent la Dacie au Moyen-Age. Le peuple roumain est un peuple néolatin, tout comme les Italiens, les Espagnols, les Portugais et les Français, rien de plus, rien de moins.

Les Roumains constituent la grande majorité (84 p. c.) de la population de la Roumanie, de la Tissa au Dniester. Environ deux millions vivent en Hongrie, Yougoslavie, Bulgarie et en Russie, où les Soviets ont créé une république moldave transdniestrienne, sans réussir cependant à transformer ces Romains en bolchéviques, parce que l'âme roumaine, sans être précisément mystique, comme l'âme russe, et peut-être à cause de cela, est une âme croyante et traditionnaliste.

Il est très intéressant de constater que ces Roumains transdniestriens qui, en 1918, envoyaient des représentants à Chisinau pour demander qu'ils fussent eux aussi réunis à la Roumanie, se montrent si réfractaires à la doctrine communiste, que, dans la République Moldave, les Soviets n'osent pas interdire ou persécuter l'Église.

Le comte de Keyserling, le philosophe bien connu de Darmstadt, a visité l'année passée la Roumanie, et, en quittant Bucarest, il salua les Roumains comme les derniers et les plus authentiques représentants du byzantinisme, dans l'acception la plus générale et la plus généreuse du mot.

Il y a beaucoup de vrai dans l'observation de M. de Keyserling.

Il est prouvé que la colonisation de la Dacie par Trajan n'a pas été une colonisation exclusivement italienne, mais qu'une forte partie des colons étaient d'origine orientale et de langue grecque. La langue roumaine — presque un dialecte italien — possède dans son vocabulaire et *ab antiquo* un grand nombre de mots grecs. L'Église roumaine a toujours été une Église orientale. Malgré le fait que la Dacie, jusqu'au IXe siècle, ait dépendu canoniquement directement de Rome, il ne faut pas perdre de vue que, comme dans l'Illyricum oriental tout entier, l'Église était de rite oriental, et l'autorité du Pape s'exerçait par l'intermédiaire de l'archevêque de Thessalonique, prélat de rite oriental comme ses suffragants. Dans ces conditions, le fait que les Daco-romains furent christianisés par St Nicétas, est d'une importance

secondaire, car tout romain et latin que fut ce grand évêque de Rémésiana, il n'était pas un prélat latin dans le sens actuel et rituel du mot, comme tous les évêques de l'Illyricum oriental du reste.

Les mots d'origine latine, qui désignent encore tout ce qui est essentiel dans la christianisme, prouvent que les Daco-romains parlant le latin ont dû être évangélisés dans cette langue ; que l'Évangile leur était lu en latin et probablement aussi que toute la messe leur était célébrée en latin, la langue liturgique étant une chose tout à fait distincte du rite et de la discipline. Pour ceux que cette distinction choquerait, nous rappelons qu'il existe des églises de rite romain dont la langue liturgique est le staroslave ou a été le grec, et qu'il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que, dans l'Église roumaine de rite oriental, la langue liturgique ait été au début le latin, remplacé au IXe siècle par le staroslave, plus tard en partie par le grec, et cela jusqu'au XIXe siècle, quand le roumain devint la langue liturgique dans toute l'Église roumaine sans exception.

Voilà pourquoi, dans l'âme roumaine, se reflète le positivisme farouche des Daces, l'esprit juridique des Roumains, un peu du mysticisme slave et beaucoup de l'ergotisme et du ritualisme des Hellènes. Sans se rendre compte de ce mélange caractéristique, il est impossible de comprendre l'âme roumaine, honnête, tolérante, croyante et généreuse, quoique quelquefois soupçonneuse et d'un réalisme qui paraîtrait parfois du scepticisme ou de l'indifférence.

C'est le résultat du fait que pendant des siècles, les Roumains durent supporter, après l'influence bulgaro-serbe, l'hégémonie hongroise, les velléités polonaises, la suzeraineté du Sultan, le règne des Phanariotes, le protectorat du Tsar, avant de se réveiller grâce à la France napoléonienne et à l'introduction de la civilisation française.

Habituellement, on soutient qu'il existerait entre le paysan roumain et la classe dominante du pays une énorme différence. Des esprits superficiels ont prétendu même que ce serait deux peuples réunis seulement par une religion commune.

Cependant, le paysan roumain parle un roumain tout aussi correct que les lettrés, et cette langue unique et littéraire est un

lien aussi fort que l'unité religieuse. Le folklore roumain est un trésor comumn. L'enfance de tout roumain — paysan, bourgeois ou boyard — a été bercée par les mêmes chansons, et leur imagination s'est développée en écoutant les mêmes contes.

Il est bien vrai que la Valachie et la Moldavie furent, jusqu'en 1859, des États aristocratiques où les boyards seuls avaient voix au chapitre. Mais cette classe des boyards, tout comme à Byzance ne formait pas une caste. C'était une classe où l'on entrait et d'où l'on sortait beaucoup plus facilement que dans la noblesse occidentale. Il est très connu que bien des grandes familles ont fini par se rusticiser ; de nombreux fils de paysans ont fondé de leur côté, de tout temps, de fortes et très influentes familles nobles. En Transylvanie la *gentry* roumaine, mésestimée par les Magyars à cause de sa résistance nationale et de son antipathie pour le rite romain a dû vivre pauvrement dans les villages ; en s'alliant à des familles paysannes, elle a fécondé « l'intelligence roumaine » (inteligenta romāna), cette classe de prêtres, avocats, professeurs et médecins, qui constitue encore l'élite intellectuelle de cette contrée.

Ces circonstances malheureuses ont forcé le peuple roumain à se confiner dans un nationalisme un peu farouche. Pour pouvoir résister à toute tentative de dénationalisation, l'Église roumaine, unie ou non-unie à Rome, a su garder un caractère national spécifique, se méfiant tout aussi fortement du latinisme magyar ou polonais que de l'orthodoxie phanariote ou slave. Voilà pourquoi on trouvera des théologiens roumains qui diront, et très sérieusement, que la vraiment orthodoxe et unique Église du Christ est seulement l'Église roumaine. On lira une affirmation de ce genre dans les œuvres de Melchisédec Stefanescu, évêque de Roman, d'Erbiceanu et de Dragomir Demetresco, parmi les morts, et de Mgr Athanase Mironescu, ancien Primat de Roumanie, C. Chiricescu, Boroianu et bien d'autres, parmi les vivants. C'est une très grande exagération, évidemment, dont sont responsables en premier lieu tous ceux — Hongrois, Grecs, Serbes, ou Polonais — qui ont tenté de se servir de la religion pour dénationaliser les Roumains.

Ce sont surtout les Hongrois et les Grecs qui en sont responsables. Oubliant que jamais le petit poisson n'a pu avaler le grand

ces deux petits peuples, beaucoup moins nombreux que les Roumains, ont rêvé de s'agrandir en dévorant ceux-ci. Sortant victorieux de cette lutte,le peuple roumain en a conservé une mentalité caractéristique : profonde antipathie pour le latinisme ecclésiastique et tout aussi peu de sympathie pour l'orthodoxie gréco-slave. C'est la raison qui a permis à l'antichristianisme maçonnique de se faufiler facilement dans la Roumanie moderne : à cause de cela, les sectes protestantes ont trouvé bien des portes ouvertes. Les loges maçonniques végètent, il est vrai, en Roumanie, car les hommes politiques roumains ne prennent pas au sérieux cette organisation ; mais l'esprit maçonnique domine la mentalité roumaine plus que l'on ne le pense.

Le protestantisme allemand et hongrois, considéré comme confession, n'attire pas les Roumains ; mais pour la même raison les partis politiques réussissent souvent à donner à l'Église autocéphale un caractère protestant, beaucoup de prélats sourient à l'idée de l'union des Églises sur une base protestante, et les petites gens tombent dans les filets des anabaptistes, des adventistes et d'autres sectes.

Sans cette méfiance plus ou moins justifiée, tant des latins que des orthodoxes greco-slaves, il aurait été impossible au Prince Cuza de profiter en 1862 de la question des couvents *dédiés* pour opérer une sécularisation générale des biens du clergé. C'est elle qui lui permit de donner à l'Église une organisation franchement protestante, qui ne dura pas, mais qui fut la source de beaucoup de souffrances et d'humiliations.

Si à la fin du XVIIe siècle toute l'Église roumaine de Transylvanie s'unit à Rome, une circonstance très favorable fut que les Transylvains en avaient assez de l'hégémonie ecclésiastique des Grecs et des Serbes et ne voulaient pas se protestantiser ; si soixante ans après plus de la moitié se séparèrent à nouveau de Rome, la raison n'en fut-elle pas qu'ils eurent peur d'être latinisés ?

A peu près les mêmes raisons les décidèrent, sous le règne de François-Joseph, à refuser de revenir à l'Union comme les y invitait le grand métropolite de Blaj, que fut Alexandre Sterca-Giulutiu, et à se donner un statut organique qui, par une ironie du sort, porte le nom de Saguna, le métropolite orthodoxe de Sibiu, qui combattit à lui seul et sans résultat tout ce qu'il y

avait de protestant et d'anticanonique dans ce statut, qu'il ignora toute sa vie.

C'est peut-être le point le plus caractéristique, mais aussi le plus tragique dans l'âme roumaine, que cette défiance ; car elle pourrait le mener au protestantisme, si on ne lui ouvrait pas les yeux pour lui montrer où elle va. Mais tel n'est pas le but de ce travail.

L'orthodoxie roumaine ressemble, je l'ai souvent dit, à l'installation électrique d'une maison qui a des candélabres superbes, les lampes qu'il lui faut et les fils électriques en bon état, mais qui malheureusement ne serait pas reliée à l'usine qui donne la chaleur et la lumière, et resterait plongée dans les ténébres. Pendant l'été, cela va encore, mais pendant l'hiver et durant la nuit, c'est bien triste.

L'âme roumaine souffre d'une séparation dont elle n'est aucunement responsable et qu'elle garde par traditionnalisme et pour des raisons qui ne lui sont pas personnelles.

Tout dernièrement, dans la meilleure revue roumaine, M. M. D. Ralea essayait de caractériser l'âme roumaine. L'âme occidentale, dit-il, est une âme créatrice, tandis que l'âme orientale est d'une résignation passive. Le Roumain, poursuit M. Ralea, n'est ni l'un ni l'autre. Toujours, d'après lui, et avec raison, ce qui caractérise l'âme roumaine, c'est l'*adaptabilité*. La résignation serait la capitulation complète de l'être : tandis que l'adaptabilité est une transaction, qui, devant la création, paraît une défaite : par comparaison avec la résignation, c'est une victoire. Que le Roumain soit un esprit transactionnel, il n'y a pas de doute, et qu'il sache profiter en faisant des transactions dans toutes les directions, c'est vrai aussi ; car « l'adaptabilité suppose une grande intelligence », et « le Roumain est par dessus tout un être intelligent ». Qu'il manque complètement de mysticisme, ce n'est pas cependant notre avis. Il nous suffirait, pour contredire M. Ralea, de rappeler la fontaine miraculeuse de Smeeni, une preuve éclatante de ce que le Roumain, sceptique souvent, jamais naïf quand il s'agit de politique, d'affaires ou de science,

(1) M. D. Ralea, *Fenomenul Românesc*, dans la *Viata Româneasca* N° 6 et 7, 1927.

est quelquefois d'une naïveté enfantine, lorsqu'il s'agit de foi, et cela par suite de ce qu'il a en lui de mysticisme.

Voilà ce qui nous porte à penser que le philosophe qu'est M. Ralea se trompe complètement lorsqu'il assure que l'âme roumaine exclut le sentiment religieux, et que le sentiment religieux serait très faible chez les Roumains. Il a cependant raison de dire que notre éducation religieuse a été négligée pendant des siècles. Mais précisément, puisqu'avec une éducation religieuse aussi négligée, l'âme roumaine est si attachée à sa foi, on peut assurer que cette âme est une âme vraiment remplie de mysticisme.

Voilà ce qui nous autorise à proclamer fortement que le Roumain est un être religieux. Ses aïeux, les Géto-Daces, étaient déjà monothéistes au VIe siècle avant Jésus-Christ. Ils avaient adopté le culte de Zamolxis et ils croyaient à l'immortalité de l'âme et à une vie meilleure. St Nicétas, en les évangélisant, n'a fait que les affermir dans cette foi en l'harmonisant au dogme chrétien. La foi en Dieu et à l'immortalité de l'âme est encore très forte dans l'esprit du Roumain. Personne ne peut faire de lui un athée, et le plus misérable se laisserait mourir de faim pour pouvoir s'occuper du sort de ses chers morts.

Chrétiens de rite oriental dès leur évangélisation, ils sont devenus le peuple le plus réfractaire à l'athéisme et au matérialisme qui soit, tout aussi bien que le peuple le plus fidèle au rite dans lequel il a connu l'Évangile.

Les Roumains n'ont pris aucune part directe aux luttes qui séparèrent l'Orient de Rome. Les évêques des deux Dacies assistent et collaborent aux travaux du Concile de Sardique, qui fut au IVe siècle le concile catholique et romain par excellence. Après le schisme de Photius, ils ne se séparèrent pas de ceux qui étaient du même rite qu'eux, sans pour cela rompre eux-mêmes avec Rome. C'est pourquoi, dès qu'il s'agit de détruire le schisme, on les trouve à côté de ceux qui désirent l'Union. A Lyon comme à Florence, les représentants de leurs Églises signent l'acte d'union. Les historiens les plus sérieux assurent que si, au XIe siècle, les évêques latins de Dacie avaient exécuté les ordres du Pape et s'ils s'étaient adjoint des évêques de rite oriental, le peuple roumain aurait été le premier peuple de rite oriental qui eût renoncé au schisme. Malheureusement, cela ne convenait pas aux évêques hongrois, et pour cause.

Séparée de Rome par fidélité au rite oriental, l'âme roumaine, latine par sa langue et son origine, n'a jamais été ennemie de Rome. Jusqu'au jour où le Tsar crut pouvoir aller à Constantinople comme descendant des Paléologues et pour y installer le panslavisme, les Roumains, pour combattre l'islamisme, ont toujours tourné les yeux vers Rome. La correspondance des princes de Valachie et de Moldavie avec les Papes est encore conservée aux archives du Vatican et témoigne pour eux. Pour être agréables au Pape, les princes de Valachie dotent et entretiennent les églises latines de Râmnic, Câmpulung, Târgoviste, Bucarest et Craiova. Sans le protectorat que l'Autriche usurpa à la fin du XVIIIe siècle, ces églises auraient été autrement aimées en Valachie.

En Moldavie, c'est mieux encore. Les princes, non seulement protègent les catholiques latins, mais, lorsque la réforme essaya de les séparer de Rome, le prince de Moldavie mit le bras séculier à la disposition de ceux qui défendaient *la vraie foi*, comme il l'écrit lui-même au Pape, et ainsi l'Église latine de Moldavie triompha du protestantisme.

Quand les calvinistes donnèrent un assaut formidable à l'Église orientale, celui qui s'employa le plus pour l'empêcher de tomber dans le protestantisme, ce fut un Roumain : Pierre Movila, métropolite de Kiev, qui, en rédigeant sa confession de foi, donna un coup mortel en Orient à la propagande protestante. Les Movila avaient régné en Moldavie, et l'oncle de Pierre Movila, Gheorghe Movila, Métropolite de Moldavie, avait réussi à faire rentrer l'Église moldave dans l'Union, tout en gardant tous ses rites et privilèges.

Il est constaté qu'en Occident les boyards et les princes détrônés de Moldavie ou de Valachie vivaient en catholiques et priaient dans les églises latines tout aussi bien que dans celles de rite oriental. Non seulement Mihnea IV, mais aussi bien d'autres reposent dans les églises latines, qu'ils fréquentaient pendant leur vie. Aujourd'hui même, le Roumain, lorsqu'il n'a pas auprès de lui un prêtre roumain, s'adresse à un Latin, plein de foi et de respect. Rien ne le froisse plus que lorsqu'on lui demande pour cela une rétractation et une abjuration, car dans son âme, tout comme Soloviev, il ne se tient pas pour « schismatique ».

(A suivre.)

La Semaine Mariale Orientale.

par S. G. Mgr Chaptal,
Evêque auxiliaire de Paris (1)

L'Orient est le pays des merveilles. Mais ses merveilles sont cachées aux regards et il faut du temps et de la peine pour les découvrir. Les conférenciers de la Semaine Mariale Orientale savent manifester et faire scintiller aux yeux éblouis de l'âme occidentale les splendeurs poétiques et lyriques des hymnes inspirés par l'amour de Marie. D'un côté, le groupe des Églises russe, roumaine et grecque-melchite, du rite de S. Jean Chrysostôme ; de l'autre, le groupe des Églises arménienne, maronite et syrienne célébrèrent tous les soirs de la semaine du 11-18 décembre le prodigieux développement du culte de Marie dans les sanctuaires innombrables qui lui sont dédiés et dans les pèlerinages que la piété insatiable de l'Orient n'a cessé d'entretenir.

Chaque matin, pendant six jours, un rite différent mit le fidèle latin en présence d'une discipline liturgique nouvelle. Nous donnerons quelques idées des découvertes qu'on peut y faire en montrant que par exemple le dogme de l'Immaculée Conception se trouve lumineusement exposé dans la liturgie de l'Église russe, qui est celle de St Jean Chrysostôme ; c'est ce que nous démontre un opuscule, actuellement tombé dans l'oubli, du R. P. Gagarin, S. J.

Dans cette liturgie, la Sainte Vierge est très fréquemment appelée *Immaculée*. Cela veut-il dire qu'elle a été conçue sans péché ou simplement qu'elle était sans reproche, comme peut l'être un pécheur converti et justifié et comme le roi David l'a dit lui-même en s'écriant : « Je serai immaculé, » ce qui voulait dire simplement : « Je serai justifié ».

Certes le mot immaculé ne justifierait pas autre chose s'il n'était pas autrement précisé ; mais dans les textes que je vais citer il est employé sans aucune restriction et dans un sens absolu. En

(1) Nous extrayons cet intéressant article de la *Vie Catholique* 10.-XII-1927.

voici quelques-uns parmi beaucoup d'autres : « Vierge *Immaculée,* votre naissance est pure et ineffable ». (Liturgie du 10 septembre). « Elle remet entre les mains de son Fils son âme *immaculée.*» (15 août) « Joachim et Anne ont engendré la pure, l'*immaculée* et très pure Mère de Dieu ». (9 septembre).

La Liturgie russe ne se contente pas d'appeler la Mère de Dieu pure, immaculée, mais « très pure, *très immaculée* ». — « Vous qui intercédez pour tous les chrétiens, Mère de Dieu, Vierge *très immaculée* » (2 mai). — « Nous vous invoquons, *très immaculée* Mère de Dieu, auprès de Celui qui est incarné en vous » (6 mai).

Ailleurs, et plus fréquemment encore, l'Église russe proclame que Marie est *tout à fait immaculée,* ce qui exclut toute espèce de tache et par conséquent, celle du péché originel. « Venez, célébrons l'Assomption de *la toute immaculée* Mère de Dieu » (15 août). « Les glorieux apôtres, en vous voyant, ô *toute immaculée,* rayonnante de gloire, craignent de vous toucher de leurs mains ». (15 août). « Par votre naissance vous avez délivré l'humanité de l'ancienne malédiction, car Dieu ne trouvant que vous seule, plus vaste que les cieux, ô *toute immaculée,* est venu habiter en vous » (16 août). « Nous chantons la naissance *tout à fait immaculée* de la Vierge » (8 sept.). « Seule entre toutes, Vierge très pure, vous avez été Mère de Dieu, vous avez été la demeure de la divinité, *ô toute immaculée* ».

Ces textes sont plus explicites encore : ils disent que Marie est *seule immaculée.* « Le Verbe de Dieu n'ayant trouvé que vous *seule,* élue, belle et *immaculée,* s'est incarné en vous » (10 septembre). « *Personne n'est immaculée, excepté vous,* Mère de Dieu » (9 septembre).

Dans une antienne du 14 mai : « Vous êtes plus sainte que les anges, pure fille de Dieu qui, très pure, avez porté dans vos entrailles et mis au monde le Créateur des Anges et le Rédempteur des hommes ; c'est pourquoi nous crions d'une voix unanime : « *Personne n'est sainte et pure,* excepté vous, Notre-Dame ». « Nous vous glorifions, *vous qui êtes seule pure et immaculée* » (10 août).

Dans l'office du 9 décembre, l'Église russe, d'accord avec l'Église grecque, célèbre la conception de sainte Anne lorsqu'elle conçut la très Sainte Vierge, Mère de Dieu ; cette fête correspond

exactement à celle que l'Église latine célèbre non le 9, mais le 8 décembre ; or, dans tout cet office, on ne trouve pas une expression qui puisse faire croire que, dans la pensée de l'Église russe, Marie ait contracté la tache du péché originel, et tout au contraire il y a bien des passages qui ne peuvent guère se concilier avec cette opinion. Ainsi cette conception est appelée *sainte, très glorieuse*. « L'enfant qui vient d'être conçue est pure ; elle est seule pure, elle est seule immaculée ; c'est un ciel nouveau ; c'est le tabernacle sans souillure, l'aurore toute lumineuse ; c'est l'aurore de la grâce divine. »

Nous pourrions multiplier ces citations. Mais celles que nous avons données ne suffisent-elles pas à prouver la croyance de l'Église russe en la conception immaculée de Marie ? Comment admettre, en effet, la tache du péché originel dans celle qu'on qualifie d'immaculée, c'est-à-dire sans tache ; dans celle qui est tout à fait immaculée.

Si l'Église d'Orient avait eu une croyance contraire à la conception immaculée de Marie, aurait-elle pu tenir ce langage ? Dans sa recherche des comparaisons, d'images, de figures, il ne se trouve pas une seule expression qui indique que Marie soit passée de l'ombre à la lumière, de la mort spirituelle à la vie de la grâce, de l'état de péché à la réconciliation avec Dieu. Tout au contraire, cette Église ne cesse de répéter que Marie est toute sainte, qu'il n'y a en Elle aucun péché, aucune souillure, aucune imperfection et que cette sainteté dont elle est en possession est un privilège exclusif qui n'appartient qu'à elle et qu'elle ne le partage avec personne. Seule Marie est immaculée, seule elle est pure, seule elle est bénie. Cette bénédiction réservée à Marie toute seule, cette pureté exceptionnelle qui ne se retrouve qu'en elle, tout cela indique clairement que, dans la croyance des orthodoxes la Sainte Vierge a été préservée du péché originel.

Si, pendant la Semaine Mariale Orientale la célébration de la Liturgie de saint Jean Chrysostôme a fait disparaître l'un des malentendus les plus déplorables qui aient jamais divisé les Églises d'Orient et d'Occident ce sera un résultat d'une valeur incontestable. Mais que d'autres préjugés elle peut encore dissiper !

La Bulgarie religieuse [1]

par M. l'Abbé Botinelli.

... Nous eûmes la bonne fortune de connaître le clergé supérieur orthodoxe et celui des monastères bulgares : le 17 octobre, nous étions officiellement reçu par le Saint Synode. Mgr Stephan, métropolite, absent, ce fut le doyen du Saint Synode, Mgr Clément, qui, entouré de son conseil, vint à notre rencontre. Les présentations faites, la cuillerée de confitures et la tasse de thé turc absorbées, selon l'usage, la conversation s'engagea.

Nous disions à nos hôtes notre vif désir d'apprendre à les connaître, afin de rendre plus active notre charité. Nous voulons l'Union des Eglises, nous l'appelons de nos vœux et de nos prières, mais nous savons bien que jamais elle ne se fera par des moyens de combat. Ces moyens nous les répudions, en désavouant ceux qui les emploient. S'arracher, par exemple, des unités et les faire passer clandestinement d'un camp à l'autre, est contraire à la charité du Christ et à l'esprit d'union. Pareille manière d'agir creuse plus profond le fossé entre les deux Eglises. La vraie méthode, selon nous, est d'abord de nous aimer, et la chose est délicate, car depuis tant de siècles nous nous méconnaissons. Notre présence ici indique que nous avons pour notre compte l'intention ferme de la réparer et nous y apportons une intention droite sans aucune arrière-pensée.

Et tandis que l'on traduit nos paroles, je vois le vénérable doyen du Saint Synode s'émouvoir par degrés. Sur son fauteuil élevé il s'agite ; son regard nous fixe et devient lumineux. Il va répondre :

« Vos cœurs, nous dit-il d'une voix de basse profonde, sont tout voisins des nôtres et je suis ému de découvrir chez des français des pensées si hautes et si justes. Nul plus que moi ne désire l'Union, sachez-le ; mais nous la voulons, comme vous l'avez dit, messieurs, dans l'esprit de Jésus. Le désarroi

(1) Nous extrayons de l'excellent récit de voyage publié par « La Mission Catholique Universitaire » dans l'édition de la Revue des Jeunes, certains passages qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

universel a atteint durement notre Eglise ; sur l'une des places de Sofia vous avez pu constater en face des ruines de la cathédrale combien nous sommes visés par le bolchevisme. Quel cœur chrétien ne désirerait pas que les deux fractions du troupeau soient rassemblées dans le même bercail ? Je vous remercie donc au nom de Sa Béatitude Mgr Stephan, et du Saint Synode pour les fortes paroles que vous venez de prononcer dans cette salle, en face des portraits de nos saints évêques... »

... Nous nous levons. Sur nos instances, Mgr Clément nous bénit ; il se retire ensuite tandis que les Pères nous entourent aussitôt, et nous nous entretenons familièrement quelques instants encore. Le P. Sofroni, jeune, actif, et dont le visage est rayonnant de joie, nous raconte qu'il a fait naguère un séjour de plusieurs mois à la faculté catholique de Strasbourg...

... « Les prêtres français, dit-il, sont des amis sûrs. J'ai suivi de près l'œuvre de votre Père Portal et je ne vous cache pas mon admiration pour ce lazariste si pieux, si averti de la situation et des besoins de notre Eglise. »

... Le Saint Synode avait donné des instructions pour que nous puissions commodément visiter les monastères bulgares, particulièrement celui de Rila. Mgr X nous accompagna dans cette merveilleuse excursion que nous fîmes en auto.

C'était la fête de la Transfiguration, et quand nous entrâmes dans l'église, la liturgie était déjà commencée. Des hommes et des femmes entrent, vont jusqu'à l'iconostase, baisent les saintes images, déposent sur un des grands candélabres ou à terre une minuscule bougie allumée et prient un moment avec une ferveur qui m'édifie. Le chœur est bien nourri ; et le chœur, en réalité, c'est tout le peuple qui prend part à l'action du sacrifice et chante en dialoguant avec les officiants. Au fond, à droite, au pied de l'iconostase, est placé le tombeau exigu et très décoré de S. Jean de Rila.

Soudain la foule entoure la chaire et un jeune prédicateur, étranger au couvent, tient les fidèles sous le charme de sa parole une demi-heure durant en développant ce thème : « Nous avons à nous transfigurer à une vie meilleure, plus religieuse... » On prêche assez rarement dans les églises bulgares,

paraît-il, et, ma foi, c'est grand dommage si j'en juge par le sujet du sermon et l'avidité des fidèles à l'entendre.

Vainement nous avons cherché à voir l'higoumène ; il est trop occupé par les pèlerins, mais il a délégué auprès de nous un jeune hiéromoine. Nous n'avons pu tirer de lui — et c'est déjà un gain appréciable — que sa manière de concevoir le monachisme. Le hiéromoine, pense-t-il, a pour fonction exclusive de célébrer la Liturgie et de songer aux choses du ciel. Il n'a pas à travailler d'aucune façon. Le travail concerne les moines qui n'ont pas été élevés au sacerdoce (1)...

... Mgr X, auquel j'expose mes idées sur l'Union des Eglises, hoche la tête et me répond (2) :

« L'Union ! Elle est trop lointaine, voyez-vous, pour que nous en puissions parler. Soit dit sans offense et entre nous, quelques-uns de vos prêtres latins sont d'une insigne maladresse. Ils ont beaucoup nuit au rapprochement de nos Eglises. On a l'impression qu'ils déprécient injustement notre Eglise orthodoxe, nos offices, notre incomparable et traditionnelle liturgie. Et retenez-le bien, je ne parle pas seulement des Uniates. Les prêtres uniates sont en majorité excellents et, je le concède volontiers, plus zélés que les nôtres. Le célibat chez eux est une grande force ; en parlant ainsi d'ailleurs, notez-le je n'entends point qu'il faille imposer jamais le célibat à nos prêtres. J'estime au contraire qu'il y aurait à le vouloir témérité dangereuse. Mais le *système* des uniates est hybride, incohérent. Nous ne leur pardonnons pas de faire litière à leur gré de nos traditions et de nos coutumes. Ils nous donnent l'impression, que voulez-vous, de faux frères et de perpétuer de façon sournoise — consciemment ou non — la latinisation lente de nos peuples, et cela nous ne l'admettrons jamais, vous pouvez le dire sur les toits. »

« Oh ! je sais bien que ce n'est point la pensée de la Papauté, mais tout de même je ne puis dissimuler que je rends Rome un peu responsable de cet état de choses par sa négli-

(1) Il ne faut pas oublier que le monastère de Rila compte une trentaine de moines dont seulement six prêtres (N. D. L. R.).

(2) Nous publions tel quel cet entretien sans faire nôtre le reproche adressé à nos Frères Uniates et encore moins les regrets relatifs à l'action de la Papauté, qui dans les derniers temps surtout et depuis Léon XIII a été très énergique.

gence ou, si vous préférez, par son indulgente faiblesse.

« Certes, pourquoi le tairais-je, si mon peuple me disait : « Nous voulons rétablir les antiques liens qui ont été brisés avec Rome », je suivrais mon peuple. Or, je suis fort tranquille de ce côté-là ; le peuple au contraire se détourne de Rome quand il cesse d'être indifférent à son égard et cela en partie est faute des Uniates et de l'Uniatisme en général. Je vous ai dit, cher Monsieur, que je souhaitais l'Union du plus profond de mon âme et c'est vrai. Je connais des évêques et des prêtres qui pensent comme moi. Seulement nous voudrions nourrir l'espoir que Rome respecterait et ferait respecter de tous en Orient nos coutumes apostoliques. Et bien, pensez ce que bon vous semble, car vous souriez : nous avons peur d'être dupes. D'autres, je ne l'ignore pas, seraient moins difficiles que mes amis et moi...

« On m'a beaucoup parlé des *Bénédictins belges* qui s'occupent, dit-on, de jeter la passerelle entre Rome et Byzance, et l'on m'a vanté leur charité et leur largeur de vues. Ils peuvent beaucoup et, si j'ai bien compris, ils seront des auxiliaires précieux... »

Le lendemain nous visitâmes le monastère de Preobrajenskij (Transfiguration) ; il rappelle assez bien, somme toute, quelque trappe d'Occident. Le silence, n'y est pas rigoureux, c'est certain, mais l'abstinence y fleurit toute l'année. Les moines bien entendu sont assidus à l'office de jour et de nuit et ils s'adonnent en outre aux travaux agricoles.

L'higoumène nous reçoit tandis que les cloches sonnent à toute volée en notre honneur, rappelant les religieux retenus aux champs. Il nous accueille avec beaucoup de courtoisie ; et nous remarquons dans son regard quelque chose que nous n'avons pas rencontré ailleurs au même degré, je veux dire un sens profond de la foi. Il répond volontiers à nos questions. Lui aussi est préoccupé, me dit-il, — et cela ne date pas d'hier — du problème si capital de l'Unité. Il prie ; que peut-il d'autre ? afin que Dieu rassemble son troupeau dispersé depuis tant de siècles.

Mais il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte ; nous nous séparons à regrets de cette retraite si calme où nous aimerions faire halte quelques jours en compagnie des bons moines.

Plus tard, je comprendrai à Varna, dans les jardins royaux d'Euxinograde, l'exclamation de la princesse Eudoxie et la satisfaction de S. M. le Roi Boris.

— Quel est le couvent qui vous a plu davantage ? me demanda la Princesse.

— Altesse, sans contredit, c'est le monastère de Preobrojensk à Tirnovo.

— Voilà qui me fait plaisir. C'est en effet celui que le Roi, mon frère, choisit chaque année pour y passer un temps de retraite avant sa communion pascale. »

Qu'il me soit permis, pour terminer, d'ordonner mes impressions et de les éclairer si je puis dire par quelques vues générales.

Comme d'autres pays d'Orient, la Bulgarie m'a paru en voie d'évolution sous le rapport religieux ; comme ailleurs on entrevoit de réelles aspirations vers l'Union des Eglises. Mais la pensée de l'Unité exige une bonne terre préparée à la recevoir. Si l'expression n'était osée, je dirais volontiers que pareille pensée a besoin que ses partisans lui conquièrent de haute lice et par vertu sa grâce de force et de lumière. Tâche difficile s'il en fut jamais, où Byzance et Rome ont à prendre vaillamment leurs responsabilités.

A cet égard l'Angleterre peut nous servir d'exemple. Que s'est-il passé chez elle au XIXe siècle ? Quelques professeurs avertis et pieux, une demi-douzaine de prêtres anglicans ont entrepris d'étudier leurs traditions religieuses anciennes et d'avant la Réforme. Ils ont eu grand soin de dépouiller leur âme de l'orgueil, de la haine et des préjugés. Sans se demander puérilement jusqu'où cela les conduirait, ils ont interrogé le catholicisme romain avec la même solide méthode de critique. De ce travail la Haute Eglise naquit. Et s'il est toujours téméraire de scruter l'avenir, il est au moins consolant de constater que depuis les relations cordiales et fraternelles mêmes se sont multipliées entre Oxford et Rome.

... Le 31 août, veille de notre départ, à la fin du banquet que présidaient les Ministres des Affaires étrangères et de l'Instruction publique, Mgr Paiszy prononçait un toast vibrant à notre adresse :

« Messieurs, je suis très heureux d'avoir l'occasion de

saluer au nom de l'Eglise bulgare orthodoxe les chers représentants de l'Eglise catholique de France.

Jusqu'à présent, il n'existait point de relations aussi proches entre nos deux Eglises. C'est pourquoi, avec une joie particulière, je bénis l'initiative qu'aujourd'hui entreprennent nos chers hôtes pour une connaissance réciproque et sincère au moyen de pareilles visites amicales entre les hommes des Eglises. Car les liens spirituels sont plus forts et plus importants que tous les autres quels qu'ils soient.

Je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de bénir cette initiative qui pourrait être d'une grande importance pour les deux Eglises. »

---

1. Documents.

Octave de Prières.

BENOIT XV, Pape.

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE

La sollicitude que les Pontifes romains, nos prédécesseurs, ont toujours montrée pour le retour à la religion catholique comme à une mère abandonnée, des chrétiens qui se sont malheureusement séparés d'elle, nous la partageons, nous-même, au plus haut degré. Car, en effet, c'est dans l'unité de la Foi que se trouve la marque la plus éclatante de la vérité de l'Église et pour exhorter les *Ephésiens* à garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, l'apôtre *saint Paul* ne trouve pas de raisonnement plus susceptible de les convaincre que l'affirmation suivante :

« *Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.* » (Eph. 4, 5.)

Nous avons appris avec joie que l'Association dite de l'Expiation, établie à New-York, avait proposé de réciter des prières depuis la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome jusqu'à la fête de la Conversion de S. Paul, pour obtenir du Seigneur ce résultat de l'Unité. Nous nous sommes réjoui également de ce que ces prières bénies par Pie X, de récente mémoire, et approuvées par les évêques d'Amérique, étaient répandues aux États-Unis et même sous d'autres latitudes. C'est pourquoi, pour que les prières susdites soient adressées à Dieu partout et avec un profit abondant pour les âmes, en vue d'arriver plus facilement au but souhaité, après audience de nos Vénérables Frères les Cardinaux Inquisiteurs Généraux de la Sainte Église romaine, nous concédons et accordons miséricordieusement dans le Seigneur une indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, où que ce soit, réciteront, chaque année, une fois le jour du 18 janvier, jour consa-

cré à la Chaire de S. Pierre, à Rome, jusqu'au 25 du même mois, où se célèbre la conversion de S. Paul, la prière ci-dessous et qui, le dernier jour de cette octave, vraiment repentants, s'étant confessés et ayant communié, visiteront dévotement quelque église ou oratoire publics et prieront le Seigneur pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église. En outre, nous leur accordons la facilité de pouvoir licitement se confesser de leurs fautes, communier et faire la visite en question en vue de gagner la dite indulgence, dès le jour même de la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome. De plus, aux mêmes fidèles qui, le cœur contrit, réciteront la même prière chacun des jours de l'octave susdite, nous remettons dans la forme usitée dans l'Église, deux cents jours de la pénitence qui leur aurait été imposée ou serait à leur charge à n'importe quel autre titre. Nous concédons que toutes et chacune de ces indulgences, rémission de péchés et rémission de peines, puissent aussi être appliquées par manière de suffrage aux âmes des fidèles détenus dans le Purgatoire. Les présentes faveurs doivent garder leur valeur à perpétuité nonobstant toute disposition contraire. La teneur de la prière qui doit être récitée durant l'octave indiquée ci-dessus pour l'Unité de l'Église, est la suivante. Et pour que ne s'y glisse aucune interpolation, nous ordonnons qu'une copie de cette prière soit conservée dans les archives des Brefs Apostoliques.

Ant. -- Que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en Vous, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé (Jo. XVII. 21). R. Je te dis que tu es Pierre. V. Et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Oraison. — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma Paix : ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Église. Daignez la pacifier et l'unir selon votre Volonté, ô Dieu, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre sous l'anneau du Pêcheur, le 25 fév. 1916, la deuxième année de notre pontificat.

P. Cardinal GASPARRI, *Secrétaire d'Etat.*

INTENTIONS POUR CHAQUE JOUR : (1)

18 *janvier* : Retour de tous les chrétiens à l'Unité.
19. Retour des Orientaux à la Communion catholique.
20. Retour des Anglicans à l'Église romaine.
21. Retour des Luthériens et autres protestants d'Europe.
22. Retour des Américains des différentes sectes.
23. Retour des mauvais catholiques à l'Église.
24. Missions parmi les Juifs.
25. Conquête du monde entier au Christ Jésus.

Prière pour la Propagation de la Foi.

O Jésus, elle retentit toujours à nos oreilles la parole où, en face d'une moisson immense vous faisiez ressortir le petit nombre d'ouvriers : « *Messis quidem multa operarii autem pauci* ».

Combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance ! Combien de nations sont encore assises à l'ombre de la mort ! O comme il est douloureux de comparer (2) le nombre des croyants au nombre bien plus grand des infidèles ! Une telle comparaison nous fait apprécier davantage l'admirable lumière de la foi par laquelle nous sommes guidés dans notre terrestre pèlerinage ; mais elle ravive, en même temps, dans notre cœur le souvenir de ces autres paroles divines :

« *Priez donc le Maître de la moisson afin qu'Il envoie des ouvriers à la moisson.* »

Vous êtes, Seigneur, le Maître de la moisson dans laquelle est figurée la multitude des hommes. C'est donc à vous que nous demandons de multiplier le nombre des apôtres, d'en accroître le zèle et d'en bénir les fatigues, afin que la bonne semence de la

(1) Sur cette Croisade, on peut lire Albert MATHIEU, Aumônier de l'Ecole de la Tour, Carmaux (Tarn). *Octave de prières pour l'union des Eglises.* Albi 1924. 65 Pages, et la Revue « Lamp », Peekshill N. J. Etats-Unis d'Amérique.

(2) On compte selon une récente statistique : 1) *Chrétiens* : 279 millions catholiques, 132 millions orthodoxes, 179 millions protestants. 2) *Païens* : 12 millions de Juifs, 235 millions de mahométans, 828 millions de païens de diverses dénominations.

divine parole donne des fruits abondants à recueillir dans les célestes greniers.

Exaucez, ô Seigneur, cette prière qui nous est suggérée par le désir de voir étendre votre règne. Et pour que la belle aspiration *Adveniat regnum tuum* soit plus encore de notre cœur que de nos lèvres, accordez-nous la fermeté et la constance dans la détermination que nous vous offrons aussi de concourir de la meilleure façon possible et suivant la mesure de nos forces à tout ce qui peut favoriser l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Du Vatican. 17 nov. 1921.

BENOIT, Pape.

Pour les missions et œuvres similaires.

C'est le souhait de Notre Saint Père le Pape que la propagande missionnaire soit organisée avec soin dans chaque diocèse et chaque paroisse. On doit s'efforcer d'obtenir que tous les adultes deviennent membres de la Propagation de la Foi, tous les enfants membres de la Sainte Enfance et que ceux qui peuvent faire plus s'affilient en outre à l'Œuvre de S. Pierre l'Apôtre.

Nous bénissons de grand cœur tous ceux qui apporteront leur part d'effort dans ce but.

Archevêché de Malines, 24 fév. 27.

† J. E. VAN ROEY.

* * *

Octave de Prières pour l'Union des Églises.

Son Éminence le Cardinal Van Roey (*Collectanea Mechlin.* Jan. 1928) exhorte son clergé à s'associer à la Semaine de Prières, du 18 janvier, fête de la Chaire de S. Pierre au 25 janvier, fête de la Conversion de S. Paul et lui demande d'exhorter les fidèles à s'unir à cette grande intention de la Sainte Église.

Les Conciles et l'Union des Églises.

Nous commençons la publication d'un certain nombre de documents historiques, se rapportant aux Conciles, qui se sont succédés depuis le début du Christianisme.

L'un des principaux buts de ces assemblées a souvent été, en effet, de sauvegarder l'Unité de l'Eglise quand elle était menacée, ou d'essayer de la rétablir quand un schisme regrettable avait pris naissance. En agissant ainsi, nos Pères dans la foi suivaient l'exemple des apôtres, qui s'étaient réunis à Jérusalem afin de régler les difficultés soulevées par les Juifs pour l'admission des Gentils dans l'Église. (Act. xv.)

Nous espérons que la publication de ces documents, dans l'ordre chronologique, mettra en relief l'esprit de paix dans lequel ont travaillé les saints qui nous ont précédés, et que, bien que des détails intéressants puissent nous échapper, elle pourra rendre quelques services à ceux qui désirent travailler à l'Union des Églises.

I

A PROPOS DE LA CONTROVERSE PASCALE.

On sait qu'au deuxième siècle, les Églises d'Asie, prétendant s'appuyer sur une tradition qu'elles auraient reçue de S. Jean l'Évangéliste, célébraient la fête de Pâques le même jour que les juifs, tandis que tous les autres chrétiens attendaient le dimanche suivant. Certains étaient donc dans la joie quand les autres jeûnaient encore ; et pour beaucoup de personnes, c'était un sujet de scandale.

S. Polycarpe et S. Anicet, n'ayant pas pu se mettre d'accord sur cette question, les esprits étaient de plus en plus troublés. Le pape S. Victor voulut en finir : il réunit un Concile à Rome, vers l'an 196. On y décida que l'usage asiatique devait disparaître, et l'on ordonna aux évêques de se réunir dans chaque province pour se mettre d'accord sur ce point.

Les évêques d'Asie résistèrent, et le Pape était prêt à rompre a communion avec eux ; c'est alors que S. Irénée, évêque de Lyon, lui envoie une lettre dont Eusèbe nous a conservé le

passage qui suit. Remarquons que le Saint parle, nous dit Eusèbe, « au nom des frères qu'il préside ». — EUSÈBE. *Hist. Eccl. P. G.* XX col. 597-599.

« ... Une pareille variété dans l'observance du jeûne n'est pas apparue maintenant, à notre époque, mais bien plus tôt, du temps de nos ancêtres, quand certains d'entre eux, manquant de vigilance, semble-t-il, transmirent à leurs descendants une coutume introduite au caprice de chacun et à la légère. Et néanmoins tous sont restés en paix et nous restons en paix les uns avec les autres. Ainsi la diversité du jeûne maintient l'union dans la foi... »

« ... Et les prêtres (1) qui ont précédé Soter à la tête de l'Église dont tu es maintenant le chef, je veux dire Anicet, Pie, Hygin, Télesphore et Xyste ne se soumirent pas à ces observances et ne les permirent pas à leur entourage : et cependant, quoique ne gardant pas ces observances, ils étaient en paix avec les envoyés des Églises où elles étaient en vigueur. Or, chez ceux qui ne les pratiquaient pas, il était bien plus contrariant de les voir garder. Et jamais cette coutume ne fut un motif d'excommunication. Mais ces prêtres, tes prédécesseurs, eux qui ne s'y soumettaient pas, envoyaient l'Eucharistie aux prêtres des Églises qui la pratiquaient. Le bienheureux Polycarpe étant venu à Rome du temps d'Anicet, et ayant eu avec lui quelque dissentiment sur d'autres points, de suite ils se donnèrent le baiser de paix sans élever entre eux de controverses sur ce chapitre. Car, ni Anicet ne put convaincre Polycarpe de renoncer à un usage qu'il avait toujours observé, en compagnie de Jean, le disciple de Notre Seigneur, et des autres apôtres avec lesquels il avait vécu. Et Polycarpe ne put pas non plus amener Anicet à ses propres observances, car celui-ci affirmait qu'il devait conserver les coutumes des prêtres qui l'avaient précédé. Les choses en étant là, ils restèrent en communion l'un avec l'autre. Et dans son église, Anicet fit célébrer à Polycarpe l'Eucharistie comme marque d'honneur ; puis ils se séparèrent en paix. Ceux qui suivaient une coutume et

(1) En grec πρεσβύτεροι. Sur la signification des mots πρεσβύτερος et ἐπίσκοπος durant les deux premiers siècles : Cf. BATIFFOL, Église naissante, tome III. — MICHIELS, article « Evêques » du Dictionnaire d'apologétique.

ceux qui ne la suivaient pas, conservaient la paix à toute l'Église. »

(EUSÈBE. *Hist eccl.* Livre V, ch. XXIV. *P. G.* XX, col. 504-508.)

II

— En marge du Concile de Rome (vers 251), où le pape Corneille, entouré de soixante évêques, condamna l'antipape Novatien et ceux qui l'avaient suivi dans le schisme.

— S. Denys d'Alexandrie, en relations très suivies avec le pape Corneille et avec le clergé de Rome, écrivit à Novatien la lettre suivante, qu'Eusèbe de Césarée nous a conservée.

« Denys, à Novatien, son frère, salut.

Si c'est malgré toi que tu as été amené (à faire schisme), tu le prouveras en revenant de plein gré. Il aurait mieux valu tout endurer que de provoquer un schisme dans l'Église de Dieu. Car il n'y aurait pas eu moins de gloire à subir le martyre pour ne pas déchirer l'Église, que pour ne pas sacrifier aux idoles ; et même, à mon avis, cela aurait été plus glorieux. Ici, en effet, le martyre est subi pour le salut d'une seule âme, la sienne ; là, c'est pour toute l'Église qu'on l'endure. Cependant, si même maintenant tu persuadais les frères ou si tu les forçais à revenir à l'union, ton mérite serait plus grand que ton péché. De celui-ci on ne tiendrait plus compte et celui-là serait à ta louange. Que si devant leur refus tu échoues, alors sauve ton âme. Porte-toi bien dans la paix du Seigneur, c'est mon souhait. » (EUSÈBE. *Hist. Eccl.* Livre VII, ch. 45, *P. G.*, tome XX, col. 633-634.)

III

— Le Concile de Rome de 313 et les Donatistes.

Le schisme donatiste fut consommé en 312, quand les évêques de Numidie, se laissant prendre aux intrigues des ennemis de Cécilien, évêque de Carthage, proclamèrent la déposition de celui-ci, et consacrèrent à sa place le lecteur Majorin, adressant une lettre circulaire à toutes les Églises d'Afrique pour que chacun rompe tout rapport ecclésiastique avec Cécilien.

Deux partis se formèrent, et, dans beaucoup de cités on eut

bientôt deux évêques, l'un cécilianiste, l'autre majorinien ou donatiste, du nom de Donat, évêque de Casæ Nigræ, plus influent que Majorin, et de Donat le Grand, successeur de Majorin.

Les Donatistes voulurent faire intervenir l'empereur Constantin dans cette affaire. Celui-ci remit la cause entre les mains du pape Melchiade, et en 313, un concile eut lieu à Rome, composé du Pape, de trois évêques des Gaules et de quinze évêques italiens. Cécilien et Donat de Casae Nigrae s'y étaient rendu avec dix évêques de leur obédience.

Donat fut seul condamné. Les Pères du concile, et le Pape Melchiade en particulier, montrèrent beaucoup de bienveillance envers les Donatistes pour essayer de rétablir la paix dans l'Église. Voici ce que nous dit S. Augustin à ce sujet :

« Et pourtant quelle fut la dernière sentence portée par le bienheureux Melchiade lui-même, comme elle est bienveillante, franche, prévoyante et pacifique : il n'alla même pas jusqu'à écarter de son collège, des collègues avec lesquels il n'avait eu affaire en rien. Seul, Donat fut blâmé, car il avait trouvé en lui l'auteur de tout le mal ; il accorda aux autres la faculté de rentrer en grâce librement. Il était prêt à envoyer des lettres de communion, même à ceux qu'on savait avoir été ordonnés par Majorin, voulant simplement que, partout où se trouveraient deux évêques par suite du schisme, le premier ordonné soit seul maintenu et qu'on donne au second le gouvernement d'une autre communauté. O homme, bon entre tous ! O fils de la paix chrétienne et père du peuple chrétien ! » (1)

(S. Aug. *Epitre* 43. N° 16, *P. L.* t. 33, col. 167.)

(1) Et tamen qualis ipsius beati Melchiadis ultima est prolata sententia, quam innocens, quam integra, quam provida atque pacifica, qua neque collegas in quibus nihil constiterat, de collegio suo ausus est removere, et Donato solo, quem totius mali principem invenerat, maxime culpato, sanitatis recuperandæ optionem liberam cæteris fecit, paratus communicatorias litteras mittere etiam iis quos a Majorino ordinatos esse constaret : ita ut quibuscumque locis duo essent episcopi, quos dissensio germinasset, eum confirmari vellet qui fuisset ordinatus prior, alteri autem eorum plebs alia regenda provideretur. O virum optimum ! o filium christianæ pacis, o patrem christianae plebis !

2. Chronique.

Orthodoxie.

RUSSIE. — 1. Voici quelques traits caractéristiques sur la vie religieuse rapportés de Russie soviétique par M. Chalféef(1) « Je suis entré à l'église X..., elle est bondée de monde, l'élément jeune est prédominant. Le chœur est composé d'une quantité de jeunes filles — la « Congrégation de la Sainte Vierge ». Deux prêtres assuraient le service ; le plus jeune des deux fit un court sermon simple et pratique. Il saisit l'auditoire de son intelligent et bel exposé. Après la messe, les fidèles entourent leurs pasteurs, ils leur exposent leurs difficultés, leurs projets, espoirs et ennuis. Pendant une heure, il est impossible d'approcher, tant il y a du monde : cette direction spirituelle populaire semble être d'un grand succès. Enfin, j'ai pu aborder le Père. « Impossible de vous recevoir chez moi — c'est trop loin. Les jours de liturgie je viens en ville et loge alors dans la tour de l'église près des cloches.» J'ai raconté au prêtre que j'avais assisté à un meeting antireligieux où un des orateurs prétendait que la vie paroissiale ne se maintenait que grâce aux vieillards et aux enfants.

« Combien y avait-il de monde à votre réunion antireligieuse ? » demande le Père. — « Une trentaine d'hommes au plus. » — « Et bien, à l'église vous avez pu remarquer plusieurs centaines de fidèles, et je n'exagère pas si je prétends que la vie religieuse suit nettement une courbe ascendante » — « Et la propagande antireligieuse ? » — « Les pouvoirs publics nous sont hostiles et font tout ce qui est en leur pouvoir pour détourner les gens de l'Église, mais ils n'ont malgré tout que peu de succès. Cette lutte des idées est chose tout à fait naturelle. Elle est vieille comme le monde ; à certains moments de l'histoire elle devient plus forte, à d'autres époques elle décroît. La victoire restera, sans l'ombre d'un doute, du côté de la vérité. Nous réagissons contre les athéistes en multipliant les sermons, les réunions spirituelles et surtout en embellissant notre sainte Liturgie qui, plus que les hommes, parle aux

(1) Cf. *Irénikon*, III, 474.

cœurs des fidèles. Nos paroisses sont privées des droits publics accordés aux autres associations, mais elles tiennent « par la volonté du peuple souverain ». Le manque de prêtres se fait sentir mais les séminaires se réorganisent et ceux qui embrassent la vie ecclésiastique ou religieuse aujourd'hui en Russie le font évidemment par suite d'une solide vocation divine. »

2. — En 1917 Lénine fit apposer sur les murs du Kremlin, vis-à-vis de la chapelle N.-D. d'Hibérie, le plus populaire sanctuaire de la Russie, cette affiche : « La Religion est l'opium des peuples ». Dix ans passèrent et l'emblème athée reste encore à sa place. Entre la religion et le bolchévisme une lutte sanglante est menée dont l'enjeu est l'âme du peuple orthodoxe. L'athéisme militant a arraché à l'Orthodoxie la couronne d'or qu'elle portait au temps de sa gloire impériale et l'a ceinte du diadème d'épines des Eglises martyres. Au cours de ces dix années de combat inégal, de souffrances et de honteuses persécutions, que de ruines matérielles accumulées et aussi que de beaux exemples de digne résignation de la part des centaines, des milliers de confesseurs de la foi chrétienne. Malgré toutes les apparences le bolchévisme devra dire : « Galiléen tu as vaincu ! »

Voici le bilan de la dernière décade. Pour avoir perdu la première bataille de cette guerre religieuse, l'athéisme n'en prépare pas moins une nouvelle attaque. Sera-ce la dernière ? Dans l'accalmie qui règne actuellement nous entendons des voix diverses ; le gros du peuple, surtout la jeunesse, qui jadis avait été impressionnée par les doctrines subversives de l'athéisme, commence à murmurer et s'inquiète : « Si l'on nous prouve que Dieu existe, alors nous sommes tous prêts à mourir pour la foi. Si les athées ont raison, nous irons avec eux jusqu'au bout du monde ». Ce cri d'angoisse poussé par une multitude de jeunes âmes, qui cherchent la lumière, caractérise bien le « maximalisme » de la psychologie russe. L'issue de cette lutte dépasse dans sa portée les limites de la Russie : seule en effet, une orthodoxie forte et libre de ses mouvements peut songer sérieusement à prendre position dans le problème de l'Union des Eglises ; faible ou vaincue l'orthodoxie ne saurait s'opposer au fléau mondial que représente l'idéologie bolchéviste, « le plus terrible ennemi du genre humain », comme le disait Notre Saint Père le Pape Pie XI.

Nous voulons donner à nos lecteurs des renseignements puisés uniquement dans la Presse soviétique ou obtenus directement de personnes ayant récemment visité la Russie.

a) — M. le Professeur X., revenu de Moscou, a fait les déclarations suivantes : Lorsque j'ai demandé à un commissaire de m'expliquer ses méthodes scientifiques de lutte antireligieuse, celui-ci m'a cyniquement répondu que l'athéisme explique les paroles de l'Evangile : « Lorsque les pasteurs seront écartés, les troupeaux se disperseront ». Mais voici qu'il faut constater que les agneaux ne se dispersent pas. Les fidèles font des centaines de kilomètres en chemin de fer, dans des conditions pénibles, afin d'obtenir de leur évêque la bénédiction et la direction spirituelle désirée. Le peuple ne reconnaît donc pas comme « canoniques » les évêques institués par le gouvernement. Ainsi les évêques de Kalouga, de Tver, Nijnij-Novgorod, etc., transférés par leur gouvernement loin de leurs diocèses, reçoivent malgré tout des visites et aucune affaire importante ne se décide sans leur consentement.

b) — Le gouvernement des U. R. S. S. affirme que « la phase des changements révolutionnaires étant passée, les affaires publiques sont entrées dans la période de stabilisation sociale ». On voit donc moins souvent des scènes sanglantes en vue de terroriser, mais sous couvert de « mesures légales » l'Eglise est persécutée d'une façon qui, pour être moins criante, n'est pas moins dangereuse. Dans un monastère sur la Volga la mère abbesse commence à reconstruire les bâtiments détruits pendant la révolution : elle s'est constituée avec ses sœurs, sous le vocable de « cellule communiste Z. » Pour ces constructions elle cherche des fonds. Le G. P. U. lui intente un procès prétendant que la présidente de cette « organisation » reçoit de l'argent de l'émigration. Comme résultat de ces tracasseries les travaux sont suspendus.

A Astrahanj, à l'église de Z., le dirigeant du chœur reçoit la visite d'un représentant du communisme local ; on lui intime l'ordre de ne « pas s'occuper d'affaires religieuses » ; sur son refus, il est accusé de sympathies contre-révolutionnaires et, dénoncé, il perd la place qu'il tient du gouvernement. Dans cette situation personne n'ose l'aider et le pauvre homme meurt de faim. La

collecte qui a été faite dans l'église pour pourvoir à ses funérailles a attiré de grands ennuis au clergé de cette église. A Mohilew, un évêque catholique reçoit un soir la visite de deux individus qui le supplient de les héberger. Ils sont catholiques polonais et l'évêque les reçoit. La nuit une visite domiciliaire les découvre et l'évêque hospitalier est déporté ; on apprend qu'il risque d'être fusillé.

c) — Voici des exemples de lutte ouverte contre la religion menée par les personnages suivants : Emilien Jaroslavskij, ex-prêtre Galkine et prof. Verhowvkij etc. Leur méthode se réduit aux procédés bien connus : semer le doute par la critique, la satire, le ridicule, l'arme redoutable du respect humain. Une équipe de « conférenciers rouges », longuement préparée à l'« école normale » annexée à l'Université de Moscou, parcourt systématiquement le pays entier et travaille avec méthode et tenacité l'opinion publique. Après avoir fait une première conférence publique sur des sujets religieux et dès que l'attention a été éveillée, un « point stratégique intellectuel » est établi sous forme d'une bibliothèque publique dont le service est gratuit. En 1927, on comptait, dans la seule Russie centrale, 30.000 bibliothèques bien fournies de toute une littérature antireligieuse.

Tout récemment s'est tenu à Moscou un « Congrès mondial de l'athéisme » ; y assistaient des délégués français, tchèques, polonais, etc. On y délibéra des moyens de propagande à employer en vue d'une grande offensive dans le monde entier. De temps à autre, on voit, dans la presse soviétique, des notes sur l'arrestation de prêtres tant orthodoxes que catholiques. Parmi ces derniers se trouvent l'abbé Przemocki, chanoine de 65 ans, arrêté pour avoir prédit que le bolchévisme n'aura plus longtemps à vivre : sa peine comporte 5 ans de prison et 3 années d'expulsion à passer en Sibérie ; M. le Curé Kardosiewicz, de Rostow 5. Don, enfermé depuis plusieurs mois et subissant les dernières rigueurs ; le chanoine Vasilewsky, prêtre âgé et malade, a été transféré des Solvetskije Ostrowa à l'extrême nord de la Russie, dans le fondement de Tachkent, près de la frontière des Indes.

Nos lecteurs savent que la célèbre laure des cavernes à Kief

a été définitivement sécularisée (1). Voici qu'à son tour la laure historique de St-Serge, à Moscou — le « Cluny » russe — a été prise par le gouvernement. La « Gazette rouge » nous apprend qu'une partie restera encore aux moines, une autre partie et l'ancienne Académie Impériale sont transformées en « Faculté des Peuples du Nord auprès de l'Institut Oriental». 200 étudiants de quarante nationalités, y sont déjà logés. L'enseignement porte uniquement sur la science communiste. Le gouvernement compte également liquider l'« Optina Poustuinj » (2) centre du Starcestvo russe ; le commissariat de l'Institut Public veut en faire un musée du Livre. En effet, la très riche bibliothèque contient des parchemins du XVe siècle ainsi que des manuscrits de Gogol, de Solovief (Père et fils), Léon et Alexis Tolstoi, Dostojewski, etc.

Le musée antireligieux de Pétrograd annonce que le gouvernement a fermé sur tout le territoire de la Russie : 5,4 % d'églises orthodoxes ; 6,8 % de catholiques ; 4,3 % de juives ; 3,6 % de luthériennes ; 2,8 % de celles des vieux ritualistes ; 3,1 % de celles des mahométans ; 6,4 % de celles des baptistes. De ces bâtiments, devenus libres, seuls les synagogues et les temples luthériens ont pu être utilisés pour des fins civiles.

Les bolchévistes favorisent beaucoup la construction de fours crématoires : plusieurs églises ont été transformées à cette fin. La transformation d'une seule d'entre elles a coûté 350.000 roubles d'argent (1 million de francs). Les masses populaires regardent cette innovation avec défiance, mais il est vrai que depuis la guerre et depuis les horreurs de la révolution, les gens se sont habitués à considérer avec indifférence le culte de la sépulture. Le clergé orthodoxe, dans la personne de son chef, Mgr Serge, s'est exprimé comme suit sur cette question de la crémation : il en sera discuté et décidé par le concile Panrusse qui siégera aussitôt que possible à Moscou. Notons que les représentants des « Églises » des rénovateurs et de l'Église vivante se sont catégoriquement prononcés en faveur de cette crémation.

DIASPORA. — Nos lecteurs savent que vendredi, le 11

(1) Cf. *Irénikon*, III, 146, 287.
(2) Cf. *Irénikon*, III, 121.

novembre 1927, dans la chapelle russe orthodoxe de la rue de Crimée, à Paris, la Liturgie de S. Jean Chrysostôme a été célébrée pour la première fois en français. A ce propos, M. Restoudière écrit dans la *Vie Catholique* du 26-11-27 : « Nous signalons ce fait parce que tout ce qui peut être utile à l'Union des Églises ou au contraire retarder cette union, ne doit pas laisser indifférent un catholique.

« Le but que semblent s'être proposés les prêtres orthodoxes, c'est de créer une paroisse russe de langue française pour les émigrés qui, élevés en France, n'auront plus qu'une faible connaissance de leur langue maternelle. On sait qu'en Roumanie, par exemple, la même tendance de célébrer la liturgie en langue vulgaire se fait jour.

On doit à la vérité de constater que la traduction des prières a été faite avec grand soin et témoigne de l'intention de suivre très exactement l'original : à peine quelques faux sens — le plus grave se trouve dans les « Béatitudes ». Bienheureux les *pacifiques* et non pas les *pacificateurs* comme l'a chanté le chœur.

« Dans cette liturgie en langue française, on a maintenu l'invocation *Kyrie eleison*, le répons *Amen*, les mots *Alleluia* et *Hosanna*.

» Dans les Dyptiques, la France et son gouvernement ont été recommandés à Dieu. Aux saints orientaux nos frères orthodoxes ont joint certains saints de France comme Pothin de Lyon, Hilaire de Poitiers, Geneviève de Paris et d'autres. »

POLOGNE. — Une conférence épiscopale a eu lieu à Lwow sous la présidence de Son Excellence Mgr Szeptickij, métropolite grec catholique. Étaient présents quatre évêques grecs catholiques de Galicie, un évêque de Yougoslavie et des évêques de Roumanie, Bulgarie, du Canada et des États-Unis d'Amérique.

YOUGOSLAVIE. — 1. *Le 11e centenaire de saint Cyrille.* — Les étudiants catholiques yougoslaves, de l'Université de Belgrade ont eu la très heureuse idée de se grouper pour former une Association sous le vocable des SS. Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves. Le 27 novembre dernier, pour fêter ce onzième anni-

versaire de naissance de S. Cyrille, ils offraient au public de la capitale une soirée « Académique » qui fut une véritable manifestation de fraternité religieuse.

La grande salle de l'Université, malgré ses vastes dimensions, eut peine à contenir le nombreux auditoire, très choisi, qui se pressait dans ses murs. Catholiques et orthodoxes avaient tenu à apporter aux deux apôtres le tribut de leur admiration et de leur reconnaissance. Son Exc. le Nonce Apostolique, Mgr Pellegrinetti, Mgr Roditch, archevêque catholique de Belgrade et le Ministre de la Politique sociale, occupaient les places d'honneur. « L'hymne des SS. Cyrille et Méthode », exécutée par un chœur d'étudiants et d'étudiantes, fut chaleureusement applaudie, ainsi d'ailleurs que toute la partie musicale du programme. Des étudiants, dans des discours d'une belle tenue, firent ressortir le rôle bienfaisant des deux frères et Mgr André Givkovitch, professeur à l'Université de Zagreb, s'attacha plus spécialement à mettre en lumière la grande figure de S. Cyrille (1).

2. — *Unification de la législation ecclésiastique.* — Tout l'Episcopat serbe est réuni depuis quelque temps à Karlovtsi, sous la présidence du Patriarche lui-même, en vue d'étudier certaines questions dont la solution ne peut plus être différée. Parmi ces questions, celle de l'unification des lois ecclésiastiques, vient en premier lieu. Dès la fin de la guerre, l'Union spirituelle entre les divers tronçons de l'Église serbe orthodoxe, disséminés soit en Serbie du Sud, soit dans les différentes provinces de l'ancien empire d'Autriche, s'est faite. Le patriarcat serbe de Ipek, supprimé en 1766, a été rétabli et toutes les communautés orthodo-

(1) Voici ce que nous écrit notre correspondant à ce propos : « Toute cette cérémonie a été très fraternelle ; c'est la première fois, depuis bientôt dix ans que j'habite Belgrade, que je suis témoin d'une si grande fraternité. S. Cyrille nous a tous réunis, catholiques et orthodoxes, à l'ombre de sa sainte mémoire. Le Père Assomptioniste, curé d'une des paroisses de Belgrade, assis à mes côtés, en avait les larmes aux yeux ; un prêtre orthodoxe, éminent par sa science, ne m'a pas caché sa profonde émotion. Une salve d'applaudissements a accueilli un Père franciscain et un prêtre russe au moment où tous les deux entraient fraternellement dans la grande salle de l'Université bondée de monde. Dieu veuille qu'un pareil spectacle se produise souvent et que de l'union des cœurs jaillisse l'union des intelligences.

xes du royaume yougoslave relèvent de sa juridiction. Mais des législations diverses les régissent. C'est ainsi que nous nous trouvons en présence d'une législation spéciale pour l'Église orthodoxe de Serbie proprement dite, du Monténégro, de la Métropole de Karlovtzi, de la Serbie du Sud, de la Bosnie et de l'Herzégovine, et enfin de la Dalmatie. Il en résulte des anomalies regrettables. Exemple : le mariage civil est reconnu comme légal en Batchska et dans le Banat par les autorités ecclésiastiques de ces contrées, mais non par celles de Belgrade. Il y a longtemps déjà qu'un projet de législation unique a été déposé au Parlement. Les Évêques le retouchent en ce moment et il sera présenté de nouveau pour être ratifié par le Gouvernement.

Les autres questions sur lesquelles le Synode des Evêques aura à se prononcer, sont celles des mariages mixtes entre orthodoxes catholiques et musulmans, et de la situation matérielle du clergé. La question si épineuse du second mariage des prêtres, si souvent agitée ces dernières années, dans les différentes branches de l'Église orthodoxe d'Orient, ne paraît pas faire partie du programme que se sont fixé les dignitaires ecclésiastiques serbes, rassemblés à Karlovtzi.

3. — Le Chef de l'Église orthodoxe serbe, le Patriarche Démétrios vient de terminer sa visite canonique des Églises slovènes. Arrivé à Mariborn, Mgr fut reçu par le clergé orthodoxe auquel s'étaient joints les prêtres catholiques. Après une courte cérémonie d'action de grâces dans la chapelle orthodoxe, le Patriarche fut conduit au palais de Mgr Karlin. Le Prélat orthodoxe, pendant plusieurs jours, fut l'hôte bienvenu de l'Évêque catholique. Au cours de cette visite, le Patriarche assista à la grand'messe pontificale et après la cérémonie exprima son admiration pour la piété avec laquelle prièrent les fidèles. Quelques jours après, le Patriarche visita Ljubliana et descendit cette fois encore chez l'Évêque catholique de cette ville, Mgr Jeglitch. Au banquet donné en son honneur, le Patriarche remercia la population de la splendide réception qui lui avait été faite par les catholiques et il constata avec une évidente satisfaction qu'il était heureux de voir régner de si bons rapports entre orthodoxes et catholiques. C'est surtout dans la lutte contre le mal, la mauvaise littérature, l'immoralité et les vices de toutes sortes que la

collaboration des deux clergés se manifeste d'une façon tout à fait irénique. Sur le terrain des œuvres, il existe une entente parfaite entre le patriarche orthodoxe et l'archevêque catholique de Belgrade, Mgr Roditsch ; Son Excellence le Nonce Apostolique, Mgr Pellegrinetti, favorise aussi cette pacification des esprits qui est une condition sine qua non si l'on doit songer à une réunion future. Malgré ses 80 ans, le Patriarche célèbre quotidiennement la Messe, quoique l'oblation hebdomadaire du Saint Sacrifice soit seule d'usage courant dans l'Église orthodoxe. E. L.

BULGARIE. — La conférence des sections de « *l'Union mondiale pour la paix et l'amitié par les Églises* » a tenu, en automne 1927, ses séances à Sofia.

Le meeting organisé par les sections balkaniques en faveur de la paix par le christianisme a eu un succès énorme. Le secrétaire de l'Union, Sir Willoughby Dickinson, le délégué français, M. le pasteur Jéséquiel, Mgr Stéphane, archevêque de Sofia, Mgr Irénée, évêque de Novi-Sad et le professeur Michalesco, de Bucarest, y ont pris part et ont été écoutés avec la plus grande attention.

Le peuple bulgare s'est montré extrêmement sensible à l'idéal de paix que poursuit l'Union pour l'amitié des peuples par les Églises. Les séances, au palais du Saint-Synode ont été conduites d'une manière exemplaire.

On y a constaté le grand progrès qu'ont fait dans les Balkans l'entente et l'idée de paix depuis les dernières conférences des sections balkaniques à Novi-Sad, à Sinaïa et à Athènes. Pas de querelles, pas de malentendus entre les délégués qui se sont rencontrés comme de vieux amis. Les sections balkaniques ont voulu agir sur la jeunesse : les élèves de l'école de théologie. Rendant visite à cette institution, les délégués ont été reçus par le directeur de l'école, l'archimandrite Boris, par le corps des professeurs et les élèves. Après l'audition d'un chœur ecclésiastique et après une prière en faveur des délégués, des peuples balkaniques et de la paix dans le monde, quelques délégués ont pris la parole. MM. Dickinson et Michalesco ainsi que Mgr Irénée ont parlé aux élèves et futurs ecclésiastiques de leurs devoirs de chrétiens envers leur prochain en confirmant les paroles du directeur sur l-

paix au point de vue chrétien. Cette cérémonie fut très émouvante et l'on vit des larmes aux yeux de plusieurs des assistants.

L'idée de réconcilier les peuples par les Églises, idée dont la Conférence est une des manifestations, mérite les plus grands éloges. Peu nombreux sont les peuples de la terre qui vivent en bonne intelligence entre eux et jouissent d'une amitié persistante et réelle.

Là où les politiciens de profession échouent, les hommes agissant par les Églises au nom des Églises, auront-ils plus de succès ? Nous voulons l'espérer. D'abord, la personnalité de ces derniers inspire une confiance beaucoup plus grande que celle des diplomates. Apôtres d'une idée supérieure, n'ayant en vue que la paix générale et l'intérêt commun, ils ne peuvent pas être suspectés de parti pris, ni de vouloir favoriser tel peuple au détriment de tel autre, ni, enfin, de nourrir des arrière-pensées comme c'est le cas parfois, de certains diplomates zélés. Ceux-ci même quand ils sont animés de la meilleure intention du monde, sont enclins on ne sait plus comment ni pourquoi, « à tirer la couverture à eux ».

Sofia est heureuse d'avoir été choisie pour lieu de réunion de la Conférence des sections balkaniques. Notre capitale, du reste, a servi déjà, dans le passé lointain, de siège provisoire à des réunions à peu près semblables de représentants des Églises. C'est à Sofia, par exemple, que s'est tenu en 347, le célèbre concile contre les Ariens et dans lequel St Athanase se justifia des calomnies de ces derniers. C'est Sofia encore, ou Serdica, patrie de l'empereur Galerius, qui a donné son nom à l'Edit de ce même empereur mettant fin à la persécution des chrétiens (Edit de Sardique), comme aujourd'hui on veut mettre fin aux persécutions et aux hostilités entre les peuples.

D'ailleurs, le nom même de notre capitale, où la réunion a eu lieu, nom symbolique, est significatif et inspirera des décisions de sagesse et de bon sens.

2. — *Election d'un prêtre.* — Les paroissiens de l'église « Saint-André » de Sofia ont décidé, avant-hier soir, d'élire comme prêtre de leur paroisse le diacre de l'église « Sainte-Sophie », Anghel Dimitrov, qui a terminé l'académie de théologie et qui est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le christianisme.

3. — *Congrès des prélats bulgares.* — Il s'est ouvert au St Synode le congrès des archevêques et évêques de l'Église orthodoxe bulgare sur l'initiative, cette fois, du St Synode. Depuis 1921, les prélats bulgares ne s'étaient pas réunis ainsi. Mais une série de questions, telles que l'influence délétère de certains courants athées, la nécessité de certaines modifications des statuts de l'exarchat, l'admission de la défense laïque dans les procès de divorce, etc. ont rendu urgente cette réunion, présidée par l'archevêque de Vratza, S. Gr. Mgr Clément.

ESTHONIE. — On écrit de Réval : Une commission mixte, spéciale a été créée en vue de résoudre la question de droit suivante : qui doit être reconnu comme propriétaire légal des immeubles de l'Eglise Orthodoxe ? Ces propriétés ayant appartenu à l'Orthodoxie russe sont actuellement (depuis la déclaration de l'Indépendance) aux mains de l'Eglise orthodoxe esthonienne. Sera-ce le gouvernement ou l'Eglise orthodoxe d'Esthonie ? La Commission officielle a étudié le problème et a rendu son verdict : « L'Eglise orthodoxe esthonienne, issue légitime de l'Eglise orthodoxe russe, doit être considérée comme successeur de droit dans la possession des biens et immeubles qu'elle détient par droit d'héritage. »

LETTONIE. — L'archevêque Jean, député à la Diète de Lettonie et chef de l'Église orthodoxe lettonne, vient de condamner avec énergie les socialistes marxistes.

Comme les interruptions des socialistes faisaient rage dans la salle dans laquelle se tenait une réunion à laquelle il assistait, le courageux archevêque a déclaré :

« Votre tapage ? Je ne le crains guère. Si votre autorité prend le dessus dans le pays, si vous parvenez à y instaurer cette dictature que vous désirez tant, je serai le premier à être fusillé. Mais, même à ce moment-là, je vous regarderai droit dans les yeux. Et je ne cesserai de répéter : « A bas les marxistes ! »

Orient.

JÉRUSALEM. — A la « Society for Reunion » (anglicane d'Oxford (1) M. Douglas Hopkins rend compte d'une visite récente qu'un groupe d'étudiants de Wycliffe Hall — « Collège de théologie » — firent en Palestine afin d'y étudier les différentes communautés religieuses et les espoirs d'une Réunion future. Le dévoué secrétaire de la Society for Reunion M. W. K. Trethowan a bien voulu nous fournir les notes dont nous reproduisons quelques extraits.

L'orateur fit une assez longue critique de l'orthodoxie grecque de Palestine et ne se berne pas d'illusion au sujet d'une réunion des Églises. « Nous fûmes reçus par le Patriarche Damianos et pûmes assister à la liturgie célébrée au Saint-Sépulcre. L'Église orientale de Palestine est très pauvre et nos allusions à la pauvreté de l'Église anglicane furent reçues avec amusement et incrédulité. Notre visite à l'archevêque Cleopas de Nazareth était spécialement intéressante : Mgr nous dit qu'il prie beaucoup pour l'Union des Églises et il nous exhorte à nous joindre à lui dans cette intention. Nous visitâmes ensuite les moines orthodoxes de Bar-Saba ; ceux-ci habitent dans des cellules creusées dans le roche de la gorge de Kedoun ; ils ont la réputation, fort méritée d'ailleurs, de mener une vie d'ascètes rigoureux. La liturgie s'y chante très tôt le matin comme c'est l'habitude dans la plupart des monastères grecs. Nous fûmes encore invités par Mgr Anastassy, archevêque russe : la liturgie à laquelle nous pûmes assister était incomparablement belle et nous fûmes merveilleusement édifiés de la piété et attention des fidèles. On ne peut s'empêcher de faire une distinction très nette entre l'orthodoxie grecque et celle des russes ou slaves. On doit cependant encore mentionner les Arméniens pour leur impressionnante dévotion. La conclusion de notre visite est cependant que les espoirs d'une réunion en Palestine ne sont pas très grands : peu de compréhension et tolérance mutuelle, beaucoup de préjugés et une antipathie enracinée contre tous ceux qui ne pensent pas comme vous. Mais ce que l'homme ne peut accomplir, Dieu le fera si nous l'en prions et si nous en sommes dignes ».

(1) *Irénikon* III, 138, 319.

Angleterre.

Nos lecteurs se souviendront (1) que le *Prayer Book*, ayant fait chemin par les différentes étapes de la présentation aux évêques, clergé et laïcs a été présenté comme projet de loi à la Chambre des Communes. Après avoir passé par des commissions spéciales, il sera présenté aux Lords et enfin s'il obtient partout les suffrages nécessaires, le Roi devra signer cette loi nouvelle. L'opposition contre la nouvelle forme du P. B. semble, sinon s'être calmée, tout de même s'être nuancée, et aujourd'hui il semble hors de doute que le projet passera. C'est l'anglicanisme qui appuie cette loi, les anglo-catholiques extrêmes et les non-conformistes la repoussent chacun pour des raisons qui lui sont propres. Les anglo-catholiques feront des conditions en ce qui concerne la Sainte Réserve et les « Dévotions », mais l'accepteront sans doute quitte à interpréter les rubriques dans un sens qui leur est favorable. Les non-conformistes sont très violents dans leur campagne contre le P. B. « Si les catholiques romains s'étaient permis pareille obstruction, dit à ce propos le bishop of Gloucester, tout le monde aurait sorti à nouveau les vieux arguments anti-romains, tandis que l'opposition aux méthodes des non-conformistes (qui n'appartiennent pas à l'Église anglicane établie) est molle et sera peut-être insuffisante.

Dans une lettre au *Times*, du 2 décembre 1927, p. 644, Lord Shaftesbury explique, une fois de plus, la position des anglo-catholiques envers cette « mesure proposée. » Le rédacteur de ce grand journal ajoute qu'il est tout à fait évident qu'une affaire qui concerne la vie intime de l'Église ne devrait pas être discutée et préparée pour le Parlement par une sous-commission composée de deux pairs du Royaume Uni, d'un Wesleyan et d'un autre laïc. On a assez parlé et écrit sur cette question pour savoir que l'opposition de l'anglo-catholicisme provient d'une question de *principe* et ne se borne pas à un aspect pratique, comme le serait la défense des « dévotions » au Saint Sacrement. » Enfin, l'« Ecclesiastical Comitee of Parliament » a publié ses conclusions sous la forme d'un « White Paper » de 55 pages : il est favorable à l'adoption du projet. Puis Sir W. Joynson Hicks, Sir Th. Inskip,

(1) Cf. *Irénikon* III 33, 105, 155, 293.

Dr Darwell Stone et Prof. C. Simpson, ont été invités à faire des « remarques » à ce sujet et le document se termine par un appendice nomenclature de différentes lettres critiquant le nouveau P. B. Les objections des protestants s'ajoutent aux avis des non-conformistes. Elles s'opposent à une nouvelle doctrine qu'on essaye d'introduire dans le *Church of England*, doctrine qui mènerait les anglicans vers l'Église de Rome.

Il reste à préciser la nature des objections des modernistes contre le P. B. « Les évêques, dit le dernier No du « Modern Churchman » ne sont pas capables d'imposer l'observance des règles liturgiques, ils s'inclinent devant le fait accompli de la pratique cérémonielle d'une partie de l'Église, celle des anglo-catholiques. Or, pour régulariser une pareille situation, le nouveau P. B. leur accorde une considérable augmentation de pouvoirs « and the giving of such power fills the modernists with alarm ». L'archevêque de Canterbury reçoit des délégations de toutes ces sections de l'Église anglicane et, doué d'un talent diplomatique très remarquable, il essaye de pacifier et coordonner tous ces desiderata dans une seule grande et unique « *Comprehensiveness* ». Mentionnons enfin une lettre qu'un moderniste publie danslamême revue: « Si le nouveau P. B., avec ses innovations romanisantes passe et devient loi, bientôt tout le monde sera obligé de l'accepter. Déjà il devient difficile pour un anglican dévot moderniste de trouver à Londres une église dans laquelle « la Sainte Communion » n'est pas célébrée d'une façon qui implique sinon transsubstantiation tout au moins la foi des fidèles en un changement des éléments. Comme nous ne croyons pas en des miracles qui défient le bon sens les modernistes se trouvent de fait sinon de droit excommuniés de leur propre Église. »

Nos lecteurs auront sans doute appris que, contrairement à toutes les prévisions, le P. B. a été rejeté par le Parlement. Les évêques se sont aussitôt réunis à Lambeth Palace et après des discussions mouvementées on a remis au 11 *janvier la décision à prendre en cette matière.*

Amérique.

1. *Congrès anglican à Albany.* — 1. De belles affiches représentant le Christ-Roi avaient annoncé à la population de New-

York ce congrès qui devait être une manifestation de la vitalité et de la foi anglo-catholiques aux États-Unis. La cérémonie d'ouverture a été célébrée par une grand'messe solennelle pontificale; par la description qu'on en fait, on ne peut la distinguer d'une solennité catholique : précédée d'un porte-croix entouré d'acolytes en aube, suivie du clergé en surplis, de moines en coule, avec capuchon rabattu et d'évêques (anglicans) en vêtements pontificaux, la procession entra dans la cathédrale et y déploya tout le faste de la liturgie romaine.

Le prédicateur, le Rév. Barry de St-Marys Church (bien connu de nos lecteurs pour être un des plus ardents du mouvement anglican pour la Réunion) était malade et son sermon « Sur la Réunion de l'Église catholique de Jésus-Christ » fut lu par un de ses vicaires. L'église, pouvant cependant contenir 3000 personnes assises, était trop petite, de sorte que le surnombre se joignit du dehors aux prières des fidèles.

Les séances de travail du Congrès roulèrent sur le sujet « L'Église » — le discours du Rév. Spence Burton, supérieur de Cowley Fathers (S. J. J. E.) sur le culte Marial fit une profonde impression : «We are deplorably individualistic in our relations with God and damnably individualistic in our relations with each other... the sinful and sorrowful members of the Body of Christ should be able to depend more upon the successful members and they in turn should depend more on the highly successful members the Saints » C'est bien la thèse catholique de la solidarité sociale et de la communion des Saints.

Après un appel à la jeunesse qui «a plus besoin de l'Église que l'Église n'a besoin d'elle », le Congrès, suivi régulièrement par 5000 personnes, dont 500 membres du clergé, s'ajourna jusqu'à l'année prochaine. Il est consolant de voir que tout comme dans l'évolution du mouvement d'Oxford, après la phase ritualiste et cérémonielle, l'intérêt s'éveille en Amérique pour les questions fondamentales, de la foi, de la dévotion catholique, de la sainteté.

2. — *Opinion d'un Méthodiste sur le Catholicisme.* — Un pasteur protestant, président de l'Église centrale méthodiste épiscopalienne de Détroit, M. Hough, parle en ces termes de la possibilité d'élire un Président catholique pour les États-Unis d'Amérique. « Il existe beaucoup de présidents qui furent protestants

On devrait en élire un maintenant qui soit catholique. Nous nous trouvons en face, tout comme nos concitoyens catholiques, devant les mêmes graves problèmes sociaux et politiques. Les catholiques, tout comme les protestants possèdent des hommes d'une incontestable valeur, des esprits loyaux et consciencieux. Nous devrions nous faire un point d'honneur d'en élire un au siège présidentiel.

Les protestants qui sont réellement de bonne foi, et qui pratiquent la doctrine de tolérance qu'ils professent devraient faire tous leurs efforts pour rendre aux catholiques leur part dans la vie publique commune. On ne doit pas prendre au sérieux des arguments qui prétentent que par le choix d'un président catholique, le pays entier sera soumis à une influence romaine. Il est fort probable qu'un président catholique traitera les protestants avec plus d'égards que ceux-ci n'ont montré pour leurs frères catholiques. »

Allemagne

Si l'on veut se rendre compte de la nature des tendances qui travaillent l'Église protestante d'Allemagne dans la partie la meilleure qu'elle possède, c'est-à-dire dans la haute Église, il faut prendre les deux derniers numéros de son organe officiel la *Hochkirche* et relever çà et là quelques traits caractéristiques.

Ainsi le Congrès annuel a été tenu, cet hiver, dans l'église St-Georges, à Berlin. Le programme porte : à 6 h. du soir : confessions ; à 7 h., célébration de l'Eucharistie. La liturgie sera dite par le superintendant Général Hoffmann.On prie les membres du clergé de venir en surplis. Le lendemain, à 9 h. 15, matines, puis réunion de travail pendant laquelle seront discutés des questions touchant la confession, le texte-formulaire pour la célébration de la Sainte Eucharistie, le Bréviaire et enfin on récitera les Vêpres ensemble.

Mais si l'aspect liturgique du renouveau dans la Protestantisme préoccupe les pasteurs dirigeant le mouvement Haute Église, la vie spirituelle se développe à son tour et nous trouvons dans la même revue (p. 301), un récit d'une nouvelle recrue, fraîchement

venue à la « Hochkirchliche Bewegung », sur la retraite fermée tenue à Oberweiler dans la forêt Noire.

« J'ai constaté avec satisfaction que l'élément subjectif de la religion qui a tant été exagéré par le Protestantisme... » est ramené à de plus justes proportions « Nous connaissons tous la méditation faite chez soi dans l'intime de son cœur, mais ce qui m'a été tout à fait neuf, c'est d'assister à des méditations communes et j'ai puisé avec une joie spirituelle profonde à cette source vive. Des Litanies et des Psaumes chantés par des chœurs allemands, sont un élément précieux de ces journées de récollection. » L'auteur de ces lignes était allé à cette « retraite fermée » avec un esprit de critique prononcé.

Le prédicateur, Prof. Dr Heiler, de l'Université de Marburg, a si bien parlé de l'idéal catholique vers lequel tend le protestantisme moderne que Monsieur O. a été « converti ».

Le Pasteur Stumpff, de Dantzig, homme d'une remarquable largeur de vue, explique avec piété et cœur ce que le protestantisme peut apprendre de l'Église catholique : Litanies, chapelets, etc. : Où sont les temps où pour de telles opinions on aurait été soumis en Allemagne aux pires vexations ? Nous aimons à croire que par ces pratiques extérieures l'esprit de la véritable piété catholique se révélera à ces âmes de bonne volonté.

Mentionnons encore une question qui agite les liturgistes protestants : « Le pasteur doit-il s'administrer à lui-même la sainte Communion ? » La réponse, résultat d'un *référendum* est que « La communion doit surtout être distribuée aux fidèles et aux malades. Ceci doit être fait après que le célébrant s'est communié lui-même. S'il n'y a pas de communiants, le célébrant communiera seul. Si l'on regarde cette pratique comme « catholicisante », que l'on veuille bien garder ses préjugés pour soi. Luther lui-même enseigna que Dieu avait institué un ordre pour la distribution des sacrements et non pas pour la réception de ceux-ci — il s'en suit que le célébrant ne peut, à aucun moment de la liturgie apparaître comme simple membre de la Congrégation. Le célébrant doit se tourner vers l'autel pour communier. Si les protestants exigent — pour des raisons d'humilité — que le pasteur soit le dernier à recevoir la communion, la rédaction de *Hochkirche* ajou-

te en note : « Luther enseigna le contraire et il eut raison de vouloir que d'abord la communion soit reçue par le célébrant puis par le peuple. »

HOLLANDE. — Monsieur Rowland Grey raconte dans le *Church Times* du 25 novembre, les observations qu'il a faites sur la vie religieuse dans la Hollande moderne : « Les derniers trente ans ont vu s'opérer un changement considérable dans la situation du catholicisme en Hollande.

Il n'y a pas si longtemps que l'esprit calviniste et la mentalité janséniste, en ce qu'ils ont de plus âpre, morne et étroit d'esprit se faisaient fortement sentir ; partant, les préjugés contre le catholicisme étaient largement répandus et profondément enracinés dans l'opinion publique. Un calviniste français, remarquable par ses talents, était, à cette époque, prédicateur à la Cour : ses sermons, très antiromains, s'inspiraient surtout des plus rudes sentences de l'ancien testament et dénotaient une fâcheuse tendance vers l'esprit des « fils de tonnerre ». En ces jours, on aurait remarqué peu d'hommes dans les temples protestants ; ceux qui y venaient considéraient l'Église comme un lieu ordinaire de réunion à un tel point que nombre d'entre eux ne se découvraient même pas en entrant.

Tout cela est heureusement changé aujourd'hui. Comme ailleurs, un renouveau spirituel se manifeste partout ; on construit des églises, des couvents, des hôpitaux. Le catholicisme a retrouvé une place considérable dans tous les domaines de l'activité sociale, dans la bourgeoisie, dans les milieux gouvernementaux, à la Cour, partout on rencontre maintenant des hommes qui sont ouvertement des catholiques, qui manifestent sans respect humain leurs convictions religieuses. »

L'auteur de l'article que nous venons de citer, un anglican, a été faire visite à un grand hôpital catholique : « La Révérende Mère Supérieure m'a reçu fort aimablement, elle fut d'une bonté exquise. La paix sereine qui régnait dans cette âme m'a fait une forte impression. En me quittant la religieuse me recommanda de prier pour l'Union des Églises, car, dit-elle, ne sommes-nous pas déjà si près l'un de l'autre par notre foi et par les pratiques religieuses ! Que Dieu fasse bientôt que nous soyons tout à fait un. C'est là le vœu ardent de notre divin Maître. »

NORWEGE. — *Eglise dominicaine à Oslo.* — Jusqu'à présent les Dominicains n'avaient qu'une chapelle provisoire installée dans une chambre de leur couvent ; mais voici qu'une église a été construite pour eux grâce à la générosité des catholiques norvégiens et français. La consécration de ce nouveau temple a été faite par le Vicaire Apostolique Mgr Smit en présence des ambassadeurs de France, Italie, Espagne, Portugal et Brésil- ainsi que d'un grand nombre de personnalités du monde officiel. Les protestants qui fréquentent depuis longtemps la chapelle dominicaine étaient venus en un groupe distinct mais sympathique. Mgr Smit — ami et abonné d'*Irénikon* — a fait un grand discours dans lequel il a appelé les protestants : « Nos très chers Frères... » Grâce à cet esprit large et tolérant les commentaires de la presse protestante étaient rédigés sur un ton tout à fait irénique. On espère qu'un rapporchement continuera à se faire entre catholiques et protestants de Norwège.

SUEDE. — Les milieux politiques qui s'intéressent à la vie religieuse du pays ont organisé une « consultation » de spécialistes sur la question de la liberté de conscience. Mgr le Vicaire Apostolique a reçu lui aussi, une feuille demandant son opinion en cette matière. Ce fut l'occasion de formuler, une fois de plus, les desiderata de l'Église catholique. Mgr n'a fait que répéter sa réclamation du 25 février 1926. Il exige que la sortie de l'Église nationale suédoise puisse se faire sans difficultés légales pour les intéressés, que les catholiques puissent fréquenter les écoles officielles, tant comme professeurs que comme élèves,que l'État diminue ou libère d'impôts envers l'Église nationale protestante les catholiques ; permission de posséder immeubles ; autorisation de retour pour les religieux avec droit d'ouvrir des couvents et institutions diverses. L'Église protestante de Suède est encore très loin d'être libérée de la tutelle de l'État mais peut-être l'archevêque d'Upsala, D. Nathan Söderblom qui professe partout sa largeur de vue, appuyera-t-il ces demandes de l'Église catholique ?

---

3. Échanges de vues.

NOTRE POINT DE VUE... IMPRESSIONS D'AUTRUI

1. — « *Irénikon* regarde les problèmes de Réunion d'un point de vue qui diffère du nôtre. Il contemple le monde orthodoxe avec le jugement du catholicisme romain loyal et consistant ; la même attitude d'âme est à la base de ses remarques sympathiques et généralement exactes, relatives à l'Église anglicane ». (*The Christian East*, juin 1927) (1).

2. — Bien que *Irénikon*, organe publié par la communauté d'Amay, a souvent fait preuve d'une attention sympathique et sincère quant au renouveau catholique dans la Communion anglicane, l'attitude officielle des Moines de l'Union ne doit pas être interprétée comme faisant abstraction du fait qu'un état de séparation formel existe entre les deux Communions. La manière cordiale dont sont traitées les affaires anglicanes, a rencontré du côté anglo-catholique une courtoisie et une confiance égales. Les rapports entre Amay et Anglo-catholiques sont amicaux et sympathiques. Il faut se rappeler que le travail de ces moines est pacifique ; leur vocation est prière et étude, non pas la formulation du terme et des conditions d'Union. Les Anglicans, de leur côté, feraient bien d'adopter le même point de vue et les mêmes méthodes. Les finalités officielles doivent être laissées à l'avenir, quand le Saint-Esprit aura touché les cœurs et éclairé les consciences de tous ceux que concerne la réconciliation des Communions séparées. (*Rev.* T. BOWYER CAMPBELL dans l'*American Church Monthly*, nov., p. 195.)

Un « Armistice » religieux. — Dans le « *Daily News* » de Nov. Sir James Marchant, un clergyman presbytérien, auteur de plusieurs livres sur l'Union des Églises, demande que pour une période de deux ans, les communautés chrétiennes qui dépensent le meilleur de leurs forces à se combattre mutuellement pour

(1) Cf. *Irénikon* III. 233.

l'amour du Christ, déposent les armes et méditent l'enseignement de Paix et d'Union que Notre-Seigneur est venu apporter aux hommes de bonne volonté. Est-ce une utopie d'espérer qu'en 1930 — année où se réunira à nouveau une conférence à Lambeth Palace — le Cardinal archevêque de Westminster, l'archevêque de Canterbury et les chefs des Églises d'Ecosse se rencontreront pour discuter et promouvoir si possible des « Conversations » au cours desquelles sous la bénédiction de Dieu, on s'expliquerait en toute simplicité et charité — afin d'établir les approches qui nous mèneraient un jour vers l'Union avec le centre spirituel de la Chrétienté. Le pontificat de Pie XI est inspiré du désir de la réconciliation de tous les chrétiens ; le Cardinal donnerait certes sa vie pour réaliser cet idéal ; enfin les archevêques de Cantorbéry et York sont tout prêts à écarter les causes de malentendu et de promouvoir un rapprochement...

Travaillons et prions pour que ces deux années qui vont s'ouvrir devant nous établissent la Paix et l'Union parmi nous. »

Dans le numéro du 23 novembre du même journal nous relevons un passage significatif de la lettre-réponse du R. P. Woodlock, S. J. Après avoir dit que « remettre à une date ultérieure la solution de nos difficultés risque de créer chez plusieurs l'illusion que ces différences n'existent plus, ce qui est profondément dangereux comme théorie, car l'Église catholique enseigne une série de dogmes qui doivent *tous* être acceptés avant que l'on puisse songer à une communication *in Sacris*, l'éminent Jésuite poursuit : Ces différences et cette improbabilité d'une réunion prochaine ne nous dispensent pas de travailler à une meilleure compréhension et fraternité mutuelle, à nous rendre compte de la bonne foi de ceux qui se séparent de nous en matière théologique, et à aider à la réalisation d'une parfaite collaboration en matière d'œuvres sociales... Et cette éducation de nous-mêmes, nous pouvons et nous devons la faire dès maintenant. Les divergences doctrinales, resteront et aucune « *explication* » (1)

(1) On doit remarquer, nous semble-t-il, que *explain* et *explain away* sont deux actions non-identiques. Autant la première est légitime et opportune, autant l'autre est inadmissible — nous sommes tous d'accord là-dessus — quand il s'agit du dépôt de la Foi.

ne les feront disparaître mais certainement l'on pourra améliorer les rapports mutuels.

Ce sont les doutes très mesquins sur la bonne foi de ceux qui diffèrent de nous qui ont si souvent tué la charité fraternelle qui devrait toujours exister comme un lien d'union et qui devrait se manifester même dans l'état actuel divisé de la chrétienté.

« It is narrow-mindel doubt as to the bona fides of those who differ from us which has so often killed the brotherly charity which should be the ever-present bound of union, even in a disunited Christendom. »

* * *

Extrait d'une lettre d'un missionnaire allemand. — « ... Si seulement nous nous rappelions la manière dont déjà nos croisés se comportèrent en Terre Sainte et à Constantinople, nous serions forcés d'être moins satisfaits de nous-mêmes. L'orgueil des Grecs, dont on parle si souvent, a été égalé sous bien des rapports par celui des Latins. Déjà dans les « Lettres Edifiantes » des premiers Jésuites le pieux zèle des Orientaux est signalé. En Proche comme en Extrême Orient, ces premiers travailleurs se firent à une large accommodation, et il est à regretter que les circonstances les forcèrent à changer de tendance.

Tout le malheur a été que nous regardons et traitons le peuple orthodoxe tout entier comme formellement schismatique ; à mon humble opinion, à l'exception de certains milieux peu nombreux mais influents, le peuple vit dans la foi et est profondément pieux à bien des points de vue. Le fait que la piété orthodoxe a d'autres formes que la piété latine, ne peut pas faire de différence. Notre propre piété aussi ne diffère-t-elle pas de celle de nos ancêtres du Moyen-Age. — Elle n'est cependant pas du tout meilleure pour cela !

Ce qui nous a manqué, c'est l'humilité et le vrai amour du prochain. Mais l'aurore semble commencer et nous pouvons espérer, que ce zèle qui se manifeste de plus en plus pour l'unité chrétienne augmentera et que finalement l'heure bénie arrivera, où l'Église-Mère étreindra sur son cœur ses enfants perdus. Pour cela, prions et travaillons... »

Benedikt Moll,
Augustin de l'Assomption.

4. Revues.

Viestnik (orth., Nov.). — Le R. P. Tchetverikoff donne ses impressions sur le Congrès de Clermont, auquel il est venu assister : tout ce qu'écrit M. l'Archiprêtre se distingue par la richesse des idées et l'esprit surnaturel. Plus loin nous trouvons l'analyse des principaux discours qui y furent prononcés. — J. Lagowsky : « A l'heure de la tentation » : les soviets qui forment un gouvernement actif et antitheique n'ont pas pu subjuguer l'âme éminemment religieuse de l'Orthodoxie russe. La situation est devenue affreuse pour le clergé qui, admirable de fidélité au Christ, consent à la « vie cachée » : les évêques habillés en mendiants parcourent leur diocèse, encouragent leurs ouailles, administrent les sacrements et s'exposent journellement au martyr ; c'est ainsi qu'à côté d'immoralités sans nom naît une génération chrétienne nouvelle, qui, par la souffrance, la résignation expiatoire et par la charité rachète pour l'avenir du pays, une Orthodoxie transfigurée. Suit un article d'un moine d'Amay : « Ut sint unum »; cet appel à l'unité est précédé de l'introduction que voici : « La rédaction du *Viestnik* (M. Zernoff a été réélu à ce poste) publie avec un sentiment de particulière satisfaction l'article suivant d'un des Moines de l'Union. Les Pères de cette nouvelle congrégation bénédictine se donnent une telle peine pour découvrir au monde catholique les beautés et les richesses de l'Orthodoxie, leurs études sont pénétrées d'une telle compréhension et d'un si grand amour pour l'Église orthodoxe que force nous est faite de saluer avec sympathie l'apparition de ce nouveau mouvement de pensée dans l'Église catholique ». — Mentionnons enfin une note sur l'activité des cercles d'études faisant partie de l'Union chrétienne des Étudiants Russes.

Voskriesnoje Cténie (orth., Déc.) poursuit la publication de la brochure «Uniatisme» parue dans l'*Irénikon Collection* Nos 4-5. Quoique c'est une traduction presque textuelle de la brochure du R. P. Cyrillo Korolewskij et que les notes de l'auteur, l'archimandrite Philippe Morozoff soient rares, on sent percer la satisfaction

des lecteurs de cette revue de se trouver en face d'une thèse qui contraste quelque peu avec la littérature à laquelle on avait habitué jusqu'ici nos frères orthodoxes.

Mais, dirions-nous, il ne s'agit pas tant d'établir les « responsabilités du passé », chose délicate à faire si l'on doit sauvegarder la charité mutuelle, il faut envisager l'avenir avec calme, espoir et confiance.

Kitiez (catholique, en russe ; Déc.). — Publie un document important : Déposition de témoins oculaires qui attestent que Vladimir Solovief est mort catholique-romain. Plus haut, rubrique « Documents », Mgr Okolo-Koulak, rédacteur de *Kitiez*, expose la situation légale de la Religion en Russie soviétique. Le cinquième Congrès (catholique) pour l'Union des Églises tenu en été 1927, à Velehrad (Tchéco-Slovaquie) est raconté en détail ; une image représente le groupe « *russe* », c'est-à-dire Mgr Precan, Mgr André Szepticky, Mgr d'Herbigny, S. J., Mgr Margotti, le R. P. de Meester, O. S. B., Mgr Grivec et quelques Pères Jésuites. L'inspiration de cette revue est très sympathique aux idées que professe *Irénikon*. Nous la recommandons à tous ceux qui savent le russe et seraient désireux de soutenir un excellent mouvement. Adresse : Mazowiecka, tél. N° 11, Varsovie, Pologne.

* * *

Theology (anglic., Nov.). — E. MILNER WHITE : « *Les Canonisations dans l'Eglise Anglicane* ». — Une des conséquences de l'introduction du nouveau Prayer Book — peu commenté jusqu'ici — c'est la récupération du pouvoir de canonisation pour l'Église d'Angleterre. « Il faut espérer que nous saurons en user car nous avons un urgent besoin d'éduquer en nous un sens plus profond de la « Communion des Saints », élément d'Unité. » C'est en ces termes que débute un article qui est fort instructif et qui permet de se rendre compte de la psychologie des gouvernants de l'Église anglicane. Après avoir voulu créer de nouveaux saints à la dernière Assemblée de l'Église — « tentation séduisante à laquelle les plus sages ne résistent qu'avec peine — le « House of Clergy » prit la résolution suivante : Que les archevêques nomment une Commission chargée de découvrir dans

l'histoire, des noms de personnes qui méritent de paraître au Calendrier liturgique de l'Eglise d'Angleterre afin qu'une commémoraison soit faite en leur honneur. L'examen est fait en parallèle de ce qui se pratique dans l'Église orthodoxe.

Mentionnons dans le même numéro de *Theology* un article très caractéristique du Rév. E. Selwyn DD. « *Quelques pensées sur la crise actuelle* ». Avec une lumineuse simplicité le sympathique rédacteur commente les événements récents qui se sont déroulés dans l'Église anglaise. Ce qui est intéressant dans la discussion occasionnée par le discours de l'évêque de Birmingham et la protestation qu'elle a provoquée — c'est surtout qu'elle précise, et qu'elle fait préciser par la plus haute autorité de l'Église anglicane la position prise en face du dogme de la Transsubstantiation. Les Anglais semblent se rallier à la position que voici : Rejeter le mot «Transsubstantiation» mais croire en la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. Les Anglicans proposent « Transvaluation » pour indiquer d'une façon plus précise leur foi dans le changement opéré par les paroles consécratoires. Le mot Transsubstantiation leur déplaît comme étant trop formel et... scholastique. Ce point de vue a été discuté dans le livre du Dr Temple « Essays Catholic and Critical ».

Cowley Evangelist (anglic., Déc.). — « *Quelques difficultés dans la pratique de la Communion fréquente* » est le titre d'une longue étude, fort intéressante pour ceux qui suivent l'évolution catholicisante des meilleures âmes anglicanes : le souci de loyauté et le besoin de surnaturel luttent avec une inquiétude à peine déguisée — ces pages pleines d'une foi ardente sont un essai de direction spirituelle : toute belle que paraisse la nouvelle science pastorale anglicane, on regrette l'absence de cette sûreté de touche qui constitue l'apanage de l'enseignement et de la pratique traditionnelle dont dispose le catholicisme. A voir les difficultés auxquelles se heurtent nos frères anglicans on se sent poussé à rendre grâce à Dieu d'avoir donné aux catholiques un centre d'autorité disciplinaire et dogmatique, et l'on se met à espérer que ces hommes si sincères de l'Église anglaise s'uniront bientôt d'une façon complète à nos prières pour la Réunion. Tous ceux qui ont eu le bonheur de visiter la chapelle

incomparable de Cowley Fathers, à Oxford, se rendent compte du bien immense que fait déjà et que fera alors une institution dont le but unique est la glorification de Dieu.

***

Pax (cath., Nov.). — Le numéro d'automne de la sympathique revue des Bénédictins de Caldey donne avec un excellent portrait de S. Ex. Mgr André Szepticky, Métropolite de Galitch, archevêque de Lwow, évêque de Kamenetz-Podolsk, Primat ruthène de Galicie. Article du P. Korolevskij, rédacteur du *Stoudion*, sur le monachisme byzantin catholique. C'est une histoire de l'Ordre des Basiliens. On s'imagine assez couramment que les Basiliens sont l'Ordre monastique oriental correspondant aux Bénédictins en Occident : rien n'est plus faux. En Orient les moines ne suivent pas comme dans nos couvents la Règle de tel ou tel saint fondateur, ils font profession de monachisme sans aucune note ou nuance dérivée de tel ou tel saint particulier. L'Ordre des Basiliens a été fondé en Espagne, où il a prospéré longtemps, c'est le Pape Grégoire XIII qui demanda aux Basiliens, qui étaient en ce moment en rapports suivis avec la célèbre abbaye de Grottaferrata, de consacrer une branche de leur Ordre au rite byzantin. Cette Congrégation nouvelle fut envoyée pour travailler au rapprochement entre les Églises latine et grecque aux Balkans. Au contact perpétuel avec les deux rites les Basiliens ont pris une part active dans l'établissement de ce rite spécial intermédiaire connu sous le nom de rite Uniate. C'est seulement depuis la guerre que le Métropolite André a fondé les « *Studites* » qui, par d'autres méthodes, doivent contribuer au grand travail pour l'Union des Églises.

Blackfriars (cath., Août). — *Anglican Witness to St-Peter* du R. P. Vincent McNabb, O. P. L'auteur bien connu à Londres pour sa clairvoyante sympathie pour tout ce qui est bon et positif dans le mouvement anglo-catholique, cite Lightfoot, Hort, Westcott, Headham et Turner pour montrer que les meilleurs *Scholars* anglicans sont arrivés à reconnaître en S. Pierre le chef des apôtres. Il les oppose au Dr Gore, qui ne partage pas ce point de vue.

Hochland (cath., Nov. et Déc.) — Comte Alex. SALTYKOFF « Ex Oriente Lux » l'État actuel de la Russie religieuse. L'auteur rapporte d'abord l'opinion émise par un de ses compatriotes sur ce sujet, d'après une lettre publiée dans *Poutj*.

« On peut remarquer trois phases dans la vie moderne de l'Église russe : le stade de la persécution violente, de courte durée à cause de l'intensité même de son anticléricalisme — pareilles explosions de haine et de fureur destructive ne se soutiennent en effet pas longtemps ; — elle a été suivie d'une période d'indifférence qui contamina profondément le gros de la population ; enfin on distingue la phase de propagande scientifique antireligieuse ; elle est peut-être plus pernicieuse que les précédentes à cause de ses méthodes subversives et de fanatisme diabolique. Le bolchévisme n'est pas païen comme le prétendent d'aucuns — le paganisme contient en effet beaucoup de valeurs positives, ce qui n'est pas le cas de la religion gouvernementale. Celle-ci est nihiliste en matière spirituelle — donc purement négative. »

Le tableau de la vie religieuse russe que nous donne le comte S... semble bien noir, le pessimisme qui caractérise le talent de cet auteur y est pour quelque chose. D'ailleurs, la lecture de cette étude laisse l'impression d'un jugement unilatéral ou tout au moins incomplet.

L'auteur voit surtout que la masse des « pratiquants » se compose plus que jadis de gens appartenant à l'« intelligentzia », que l'homme simple, le paysan pieux s'est libéré davantage de l'assistance aux offices : le pouvoir dissolvant des théories bolchevistes aurait eu plus de prise dans les campagnes et aurait réussi à rendre ces âmes orthodoxes incrédules ou indifférentes. Sans doute, une période historique comme celle qu'a subie le peuple russe, persécution aussi sanglante que celle qu'ont affrontée les premiers chrétiens n'a pu passer sans laisser des traces même dans la sainte Russie. — Mais de ces apparences conclure à la mort de l'Orthodoxie, il y a encore loin. Déjà l'article du comte S... a provoqué un peu partout dans les milieux de l'émigration des murmures et des désapprobations.

Toutefois, il faut reconnaître que l'auteur cite des exemples de la renaissance chrétienne en Russie : de nouvelles églises s'élèvent, de beaux exemples de la résistance religieuse se signalent,

le monachisme et les startzi reprennent leur influence, mais c'est sans conviction que ces faits s'énumèrent et on sent que l'auteur regrette l'absence au sein de l'Orthodoxie d'institutions ecclésiastiques actives, comparables à celles d'Occident. La statistique joue un très grand rôle dans le présent article. Ceux qui veulent tout réduire à des mesures mathématiques ont grand peine à discerner dans la vie intime des âmes, l'action de la grâce et de l'esprit d'amour. La présente étude a certainement de la valeur — je n'en veux pour preuve que le seul fait de publication dans une revue connue, *Hochland* — mais il faut lire après cet exposé quelqu'autre étude sur, par exemple, l'ascèse et la vie profonde de l'Orthodoxe, ou encore tel essai du Prof. Arseniew ou de l'archiprêtre Tchetverikoff et alors, alors seulement, on aura une idée adéquate de ce qui *vraisemblablement* se passe dans notre pauvre et très souffrante patrie. Pour elle, peut-on dire, il n'y a pas que la première partie de l'adage : *per crucem ad lucem* qui se réalise, mais comme il convient à une nation profondément croyante, elle jouira aussi de l'apparition de la lumière. *Ex Oriente lux*, n'est pas seulement vrai pour le passé, pour l'événement unique : la naissance de Notre Seigneur en Palestine, mais aujourd'hui encore, nous aurions grand avantage à reprendre de chez nos frères orthodoxes, lesquels ont sans doute le tort d'être séparés de Rome, une bonne leçon de cette vertu de religion qui trop souvent nous fait défaut. Le rationalisme et la matérialisation de la vie en Occident n'a pas seulement énervé le domaine social et politique, il a pénétré jusqu'aux profondeurs de la vie religieuse et c'est là que nous sentons l'avantage de ces âmes très simples, ces pauvres d'esprit, ces fous pour le Christ qui ont été de tout temps et qui sont encore aujourd'hui en Russie soviétique le gage et le garant d'une spiritualité qui ne se perdra jamais.

Le N° de décembre contient un article intéressant sur Vladimir Solovief et l'Union (*il est à suivre*). Nous reviendrons sur ce sujet. — Plus loin, Mgr BATTIFOL publie ses impressions sur les « Conversations de Malines » auxquelles l'éminent Prélat — comme on le sait — a pris une part considérable. Après avoir professé que la réconciliation « n'est pas une chimère », Mgr Battifol donne quelques notes sur le passé du mouvement

pour l'Union : Léon XIII ayant déclaré les Ordres anglicans nuls, cette décision avait aigri certains Bishops tandis que Lord Halifax était sorti vainqueur de cette dramatique épreuve. Vingt-quatre ans après ce premier essai, l'Appel de Lambeth ralluma l'espoir d'une réconciliation possible et ce fut encore Lord Halifax qui se trouvait à la tête du mouvement anglican. C'est à la suite de la courageuse déclaration épiscopalienne de Lambeth due en partie à Frank Weston Bishop of Zanzibar (1), que le terrain unioniste semblait assez préparé et que commencèrent les conversations de Malines. Mgr Battifol dépeint avec émotion l'atmosphère de cordialité, de loyauté et de foi dans laquelle se déroulèrent ces entretiens : la silhouette charmante du cardinal, que l'auteur compare à celle de Léon XIII, se détache avec un relief lumineux de la sévérité de la salle de réunion et de la simplicité de ces conversations privées mais historiques.

Les discussions sur la primauté romaine, ses rapports à l'Épiscopat, mais aussi les opinions sur la probabilité de la Réunion et les rapports entre catholiques orthodoxes et anglicans — tout le problème de l'Union des Églises est là ; il est magistralement exposé par Mgr Battifol.

« Le jour où se réalisera cet espoir (celui d'une réconciliation) on se souviendra sans doute des « Conversations » de Malines, de cet esprit qui l'anima, de la méthode que lui donna le grand Cardinal qui, oubliant un passé plein de discordes et de disputes et réprouvant toutes les diplomaties humaines, *convaincu que la foi appelle la foi, que la confiance provoque la confiance,* ne chercha qu'une chose : réaliser le vœu du divin Maître « *ut sint unum* ». Le cardinal sur son lit de mort, légua à Lord Halifax son anneau pastoral comme gage d'une future réconciliation ».

A. de L.

Antidote (cath., Déc.) continue la publication de *Anglican Witness to St-Peter,* du R. P. MacNabb. Une photopraghie du célèbre Dominicain accompagne l'article. A la page 318 nous trouvons un « Appel aux Anglicans ». La Rédaction leur deman-

(1) *Irénikon,* II, N° 9.

de de s'unir par la prière à leurs frères catholiques à l'occasion de l'octave pour l'Union des Églises » (on sait que cette octave est due à une initiative anglicane et a été adoptée ensuite par la Sainte Église). Dans le Comité anglican de Patronage se trouvent le Général des Cowley Fathers(S. S. J. E.), le Rév. Fynes-Clinton, curé de St-Magnus the Martyr, le Rév. Spencer Jones, Président de la Société de St Thomas de Canterbury et un grand nombre de représentants de l'aristocratie anglaise.

Benediktinische Monatschrift (cath., Déc.). — Une savante étude du R. P. Chrysostôme Grossmann, docteur en sciences musicales, célèbre la mémoire d'un moine qui, dans l'histoire du chant, joua un très grand rôle : Guy d'Arezzo, dont on célébra cet été, à Rome, le 9e centenaire.

« *Ut omnes sint unum* » du Dr M. L. Lascar, de Hambourg (p. 441-462), souligne l'idée du Corps mystique et les raisons qui excitent le zèle des chrétiens à travailler pour l'Union des Églises : L'organisme vivant — prolongement de la vie du Christ sur la terre et que nous nommons l'Église catholique — a souffert longtemps d'un manque de compréhension de ceux qui en étaient les membres et qui, limitant le champ d'action de l'apostolat à leurs propres étroitesses, se figuraient que l'Église catholique se caractérisait par un élément latin et occidental. Pareille conception est foncièrement fausse et doit être déracinée de la conscience publique avant que l'on puisse parler d'Union des Églises. Mais ce travail encore négatif doit être complété par une éducation unioniste positive : nous devons nous rendre compte des nombreux aspects sous lesquels l'Église orientale impose le respect, nous devons nous rapprocher d'elle, souligner ce qui est commun, nous devons rétablir entre nous la charité de frères chrétiens : d'une part, nous catholiques, avons beaucoup à apprendre des Orthodoxes et d'autre part, il est incontestable que l'Orthodoxie gagnerait à être en communion sacramentelle avec le centre visible de la chrétienté divinement établi à Rome.

C'est dans cette union, d'une diversité très légitime dans l'Unité de foi, que renaîtrait la richesse et l'harmonieuse beauté de l'Église qui aura retrouvé tous ses enfants.

Les rapports entre Orient et Occident, entre Hellénisme et

Latinité sont illustrés par des exemples pris dans les domaines de l'art, de la peinture, de la science architecturale, de la philosophie, de la métaphysique et de la liturgie. Elles montrent des possibilités d'Union entre deux mentalités très différentes. Solovief est largement cité et approuvé. Les trois derniers chapitres de cette excellente étude sont consacrés à l'œuvre pour l'Union des Églises : le premier expose l'action de la papauté, le second les rapports existant entre les différentes communautés chrétiennes et le dernier, très étendu (6 pages), la fondation et le travail des moines d'Amay. Les bénédictins allemands, dit en terminant l'auteur,sont si sympathiques à l'œuvre commencée qu'à leur tour ils songent à fonder des monastères où l'on travaillera, selon le désir de S. S. Pie XI, d'une façon spéciale pour la Réunion des Églises. Le Rédacteur de cette revue, organe de l'archiabbaye de Beuron, a fait un choix très heureux en confiant cette étude sur l'Union des Églises au Dr Lascar, lequel a assisté à la grande semaine de Bruxelles (1925) et qui, par un contact personnel a pu saisir d'une façon très juste l'élément neuf — le rapprochement irénique préalable à toute tentative d'Union — qui préside à cette grande entreprise si profondément catholique.

* * *

Eiche (prot., No 3, 1927). — Cette revue prend intérêt à tous les mouvements œcuméniques et internationaux et semble travailler pour un rapprochement et une meilleure compréhension des peuples et des confessions chrétiennes surtout à l'intérieur du Protestantisme. Dans le dernier numéro, nous trouvons beaucoup de précieux renseignements sur le point de vue allemand à la conférence de Lausanne ; puis un compte-rendu du Congrès de l'« Association pour l'amitié internationale par les Églises tenu à Halle en 1927 ». Plus loin, deux documents d'importance : la confession de foi du Patriarche Cyrille Lucaris de Constantinople (en 1631) et la fameuse lettre de l'Épiscopat protestant de Suède adressée aux bishops anglais et concernant l'Union des Églises. On sait l'émotion qu'a produit ce document dans les milieux anglo-catholiques.

Internationale Kirchliche Zeitschrift (protest., N° 3 1927). — Prof. Dr Friedrich HEILER, de l'Université de Marbourg, analyse dans un pénétrant article la situation faite au « *Lutherische Hochkirchentum* ». La marque caractéristique de ce mouvement semble être un retour vers le luthéranisme primitif : non celui qui parut au dehors et qui était l'arme forgée pour un combat, et dès lors une exaspération, mais bien celui qui est consigné dans la Confessio Augustana — document dans lequel l'œil exercé découvre certains points très compatibles avec l'enseignement de l'Église. L'étude de ce document de première importance est du plus haut intérêt pour ceux qui cherchent un terrain d'entente et de conciliation « même avec les protestants ». L'orateur dit : « Là où l'on a gardé fidèlement le sens primitif de la Confessio Augustana, aucun sentiment anticatholique ne peut se montrer. » Cette remarque semble peut-être un peu paradoxale et nous ne la faisons pas nôtre, mais elle montre cependant avec évidence qu'on travaille en Allemagne du côté de la Hochkirche à abattre les préjugés séculaires et à promouvoir une attitude plus irénique au rapprochement qu'on préconise déjà comme possible. Tout comme Tertullien Heiler expose et commente : « *Ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo* » — toute la différence, dit-il, est dans la « différenciation » des trois degrés de la hiérarchie ecclésiastique : diaconat, presbyterat et épiscopat. Cette différenciation n'est pas de *jure divino* — elle n'est donc pas essentielle. Si cette façon de juger n'est assurément pas celle du dogme catholique, elle condamne nettement le néoprotestantisme et indique une louable tendance de réviser l'enseignement qui a été jusqu'ici officiel dans les Universités allemandes. Elle montre aussi qu'arrivés aux extrêmes conclusions logiques qui découlaient du principe de « libre examen » les esprits les plus ouverts s'inquiètent et, revenant en arrière, retrouvent, point par point, que l'on ne peut s'écarter du centre de la doctrine sans risquer les pires aventures intellectuelles ou morales. Quiconque veut étudier le Protestantisme de demain, fera bien de méditer ces quelques pages. « Qui cherche trouvera », s'applique certainement à toutes ces âmes sincères et de bonne volonté.

Der Orient (protest.). — Organe de la mission allemande en

Orient (N° d'octobre). L'accusation que formule l'Asie — communisme et islam — contre l'Europe civilisée et civilisatrice : voilà le thème de ce dernier numéro d'« Orient ». Les trois articles de fonds traitent « des iniquités commises par l'Occident envers l'Orient ». Ces articles sont écrits par trois spécialistes et nous révèlent l'importante conjuration des peuples asiatiques ; l'Asie s'organise et veut se libérer de la pesante tutelle que les nations protectrices font peser sur elle au nom de leur culture supérieure. C'est contre ces thèses de « droit à l'autonomie » que s'était élevé Henri Massis dans « La défense de l'Occident ». Une fort heureuse mise au point de cette controverse a été publiée par le R. P. Lebreton dans les *Etudes*, 20 juillet 1927, p. 129 ; voir aussi le *Church Times*, 25 novembre 1927, p. 650, 2e col. et *Irénikon*, p. 425. La revue *Orient* renseigne surtout sur les Églises d'Arménie Géorgie et Asie Mineure.

* * *

Echos d'Orient (catholique., Déc.). — Le présent numéro de cette revue est plein d'articles de valeur et contient une très bonne documentation. Dans une première étude, J. Deslandes répond affirmativement à la question de savoir « Si les prêtres orthodoxes ont la juridiction ».

L'auteur a le mérite de toucher un point sur lequel les préjugés les plus incroyables règnent encore parmi les catholiques. Après avoir exposé la thèse commune à beaucoup d'auteurs qui s'appuient sur les canons 2314 et 2294 pour nier toute autorité aux orthodoxes en matière de juridiction ecclésiastique, l'auteur se demande si nous, Latins, avons le droit d'appliquer une jurisprudence latine à des communautés orientales dont la constitution remonte à dix siècles et plus ? Le I. C. intéresse uniquement l'Église latine (1) et n'oblige les Orientaux que si les questions traitées sont aussi du domaine des Orientaux. Il n'y a donc à faire des distinctions si l'on ne veut pas se rendre coupable de simpli-

(1) Licet in Codice iuris canonici Ecclesiae quoque Orientalis disciplina saepe referatur ipse tamen unam respicit Latinam Ecclesiam neque Orientates obligat nisi de iis agatus quae ipsa rei natura etiam Orientalem afficiunt I. C. § I.

fications profondément injustes. La législation ne peut s'appliquer aux Orthodoxes, il faudrait d'ailleurs démontrer auparavant que le prêtre orthodoxe a encouru la peine d'excommunication... » ce qui n'est pas le cas pour tous ceux qui sont dans la meilleure bonne foi. « Aussi, à ce point de vue, il est téméraire d'affirmer que les évêques et prêtres orthodoxes sont dépourvus de toute juridiction ». Voici la conclusion : les Églises orthodoxes conservent leur juridiction : le chef de l'Église ne fait aucun acte pour la leur enlever ; il y a donc tolérance au moins implicite ; ces mêmes pouvoirs sont délégués aux curés et confesseurs. — Après une réfutation d'autres préjugés, nés d'une interprétation fausse du canon 2314 qui touche les hérésiarques et non des personnes vivant depuis des générations dans des communautés chrétiennes séparées du centre visible de Rome, et cela sans aucune faute de leur part, l'auteur passe aux « preuves positives qui, également, confirment sa thèse ». Faute de place, nous ne pouvons nous arrêter aux détails de cette excellente étude que nous recommandons très chaudement au même titre que le travail du R. P. Ant. Malvy, S. J., « Les dissidents de bonne foi font-ils partie du corps de l'Église » paru dans le N° de février 1927 des *Recherches de Sciences Religieuses.*

Mentionnons encore la « *Chronique des Eglises Orientales* ». Abyssinie, Arménie, Géorgie et Alexandrie défilent devant nous ; sous la rubrique de « Patriarcat grec de Constantinople » nous trouvons l'histoire de métropoles annexées à la Grèce et une note sur l'Archevêché d'Amérique. Les difficultés du calendrier en Grèce ont déjà été données à nos lecteurs (1). Après un exposé sur la situation en Roumanie, quelques mots sur les difficultés russes terminent cette chronique de l'Orthodoxie.

La Cité chrétienne (cath. Déc.) débute par un exposé sur la charité : Les problèmes de la charité ; charité et amour ; charité et grâce ; vouloir le bien de Dieu, sont les titres des divisions de ce beau chapitre sur la vie surnaturelle. Mr Yves de Vadder écrit sur le Congrès de Lausanne et commente une excellente étude de Th. Moore parue dans les *Etudes.* « Le Congrès de Lausanne d'Août (non *Avril* : N. D. L. R.) dernier,

(1) *Irénikon*, III, 154, 293.

réunit les délégués des églises protestantes du monde entier et des Eglises orthodoxes. De l'avis unanime (1) il fut profondément édifiant. Peut-on imaginer spectacle plus poignant que celui de ces 500 hommes, représentants de 93 confessions différentes, réunis pour chercher une base commune à l'Union qu'ils désirent ? Convaincus de la nécessité de cette union, ils sont animés de sentiments de concorde, avouant franchement les erreurs du passé. Ils sont venus pour insister sur ce qui les unit bien plus que sur ce qui les divise. Ils sont également venus pour prier : le Congrès fut ouvert et clos par des cérémonies religieuses remarquables par l'élévation des prédications qui y furent prononcées : « C'est seulement par le moyen de l'Unité, proclama l'évêque anglican de New-York, que le royaume de Dieu peut être établi parmi les hommes. »

« Pour cette unité, un accord sur les points essentiels est nécessaire, affirma le représentant du Patriarche de Constantinople. Et, il faut reconnaître qu'à part l'inconséquence de leur adhésion, les orthodoxes se sont montrés plus fermes que leurs démarches vis-à-vis de l'anglicanisme depuis la guerre n'eussent pu le faire attendre ».

« Le correspondant du *Church Times* (19 août), rapporte de bonne source que les orthodoxes menacèrent journellement de quitter la Conférence à raison de certaines doctrines hérétiques qu'on y avançait et le canon Douglas (anglic.) avait été d'un secours inappréciable en dissuadant les orthodoxes de quitter la Conférence en bloc ». Il faut le remarquer : la cordialité et la bonne entente personnelle n'ont pas été troublées entre les membres de ces « conversations » ; les orthodoxes et anglo-catholiques font, on le sait, partie du « Continuation Commitee » et le discours de clôture de Mgr Germanos de Tyateira se termina par les mots : « Au revoir ».

« Loin de vouloir, termine M. de Valder, juger ni mépriser la valeur morale de ses promoteurs, loin d'oser taxer de stériles les ardentes prières de ses membres... il faut se rendre compte que le Protestantisme n'est pas sur la route vers Rome. »

(1) Malheureusement cette unanimité n'est pas absolue : beaucoup de journaux et revues n'ont su découvrir dans cette assemblée que des traits négatifs et l'ont acerbement critiquée. (N. d. l. R.)

A lire encore : « Le VIe Congrès pour l'Union des Églises à Velehrad en Tchéco-Slovaquie. »

Vient ensuite la reproduction (1re partie) d'un remarquable article de M. Maurice Vaussard (Rédacteur de la Revue Cath. Internationale) sur les missionnaires — spécialement les Paulistes — de l'Amérique. Enfin un article sur « Le premier Evêque japonais ». Cette étude est introduite par quelques mots émanant de la Rédaction de la sympathique revue *La Cité Chrétienne.* « L'Église catholique est universelle. Les races et les civilisations humaines s'effacent devant le Christ. Il n'y a pas dans l'Église des fidèles de « première ou de seconde zône ». Les catholiques japonais, chinois, hindous, valent les catholiques belges ou français ; ils valent mieux s'ils sont plus fervents ; ils peuvent donner à l'Église des prêtres et des évêques ; la langue, la couleur de la peau, les traditions nationales n'y font rien. ». — Il est certain que si l'internationalisme a ses dangers, le nationalisme en a de bien aussi grands, et il n'y a que l'Église pour savoir tenir la voie moyenne de la vérité. « Le sacre du premier évêque japonais, dit encore la C. C., est un pas en avant dans la voie hardie, inspirée de l'Église primitive où Pie XI s'est engagé sans hésiter. »

Études. — *La Turquie sur la voie du progrès*, Guillaume DE JERPHANION, 5 et 20 octobre.

« Angora a conservé un noyau chrétien assez nombreux. Quatre ou cinq cents familles sont encore groupées autour de l'unique église qui leur reste et, chose rare, de l'école qu'elles ont su garder. Dans les petites villes et les gros villages des environs, il y a encore des communautés chrétiennes. Ce district est, dans toute l'Asie Mineure, celui où l'élément chrétien, malgré d'immenses pertes, a été le moins réduit ».

La vie spirituelle (cath., Déc.). — Sainte Catherine de Sienne, « *Au service de l'Eglise* ».— Peu de saints ont parlé avec tant de clarté et d'ardeur du Corps mystique du Christ, de nos devoirs à son endroit. « Nous devons nous passionner pour la Sainte Église par amour pour Jésus crucifié. » « Comment remercier le Seigneur ? » En l'aimant. Ste Catherine comprenait qu'il faut remercier Dieu par le *moyen du prochain* et lui rendre aussi

amour pour amour. Tout chrétien est obligé de servir la Sainte Église chacun selon son état. Appel à l'obéissance : le Christ nous a laissé son Vicaire pour le salut de nos âmes.

---

5. Bibliographie.

Kidd. — Rev. Dr B. J. Warden of Keble College, Oxford ; THE CHURCHES OF EASTERN CHRISTENDOM from. a. D. 451 to the present time. London ; Faith Press 1927 530 pages.

Le savant orateur a fait montre d'une bien grande ouverture d'esprit et d'un sens religieux profond : après avoir été à Malines un des plus sympathiques membres des « Conversations », voici que le Dr Kidd s'intéresse aux Églises d'Orient et leur riche histoire. Ne voit-on pas dans ce geste l'admirable œcuménicité d'un grand cœur : non seulement l'Union des Églises, tant désirée et tant prônée par lui à ses chers étudiants d'Oxford, n'est pas un problème qui est limité à sa propre patrie ou Église, mais encore — il faut le souligner — le Dr Kidd a voulu montrer que l'on ne peut ni logiquement ni surnaturellement disjoindre ces différents aspects d'un seul et même grand sujet. Celui qui est l'apôtre de l'esprit irénique voit frapper à la porte de son cœur toute une file d'âmes qui voient aussi largement, aussi religieusement que lui-même la nécessité de travailler pour panser les plaies béantes du Corps mystique de N. S. partout où celles-ci se trouvent et non pas au seul endroit où l'on veut bien s'en occuper. Dr Kidd fait œuvre d'information et de rapprochement par son beau livre, tout en restant dans le domaine strictement objectif.

Ce livre contient une mine de renseignements : l'histoire de toutes les Églises Orientales y est compilée en quelque 500 pages.

Dans le chap. VIII, p. 209 est raconté l'avénement de 1054, point sur lequel nous ferions quelques réserves : les rôles respectifs de Michel Cerullaire et du moine Hildebrand sont présentés comme procédant d'un désir paralèlle d'élever l'Église au-dessus du pouvoir d'État — la comparaison est intéressante mais incomplète, partant inexacte. Le chap. XV traite de l'Église moscovite. Elle est résumée en un espace aussi restreint que 59 pages, chef d'œuvre pour les amateurs de synthèses — c'est surtout le point de vue historique qui domine, les renseignements religieux sont en effet, de nos jours difficiles à trouver. Le chap. XVIII est consacré aux Uniates : 7 pages de précieuse documentation ; l'auteur, fidèle à son principe d'objectivité, s'abstient d'appréciation à leur égard en ne citant le livre qu'a écrit sur eux le Dr Adrian Fortescue. Une conclusion sur les rapports existants, et devant exister entre les Églises chrétiennes, termine ce travail.

Le présent livre sera consulté beaucoup — il est d'une valeur unique pour tous ceux qui veulent étudier les Églises Orientales.

D. André de Lilienfeld.

Peradse. — Dr Gregor. Les débuts du monachisme en Géorgie (Thèse de Doctorat). Gotha, Perthes 1927.

L'auteur prouve que le monachisme dans sa forme anachorétique est antérieur en Hibérie à l'arrivée des Pères Syriens, du 5e siècle. Ceux-ci ont le mérite très grand d'avoir donné les premiers le principe de la vie cœnobitique. — Cette étude, basée sur les vies des Saints et des documents anciens donne une vue sur cette Église grégorienne dont on ne se fait guère en Occident, une idée très exacte mais qui, par sa fidélité au christianisme et par la constance de ses martyrs, a été à travers des siècles un rempart contre l'Islam.

A. de L.

Moss. — Rev. C. Beaufort, M. A. The old catholic churches and reunion. London, Soc. for Promotion of Chr. Knowledge 1927. 60 pages, 2 fr.

Dans cet opuscule nous trouvons une histoire de l'évolution des « vieux catholiques » : le refroidissement entre eux et Rome et une documentation détaillée sur la rupture finale. Ce sont les événements du Concile du Vatican, unilatéralement expliqués et mal compris qui donnèrent la dernière confirmation au schisme — depuis lors, l'Église déclarée autonome s'est organisée en Hollande, Suisse, Allemagne, Autriche, Angleterre et dans quelques autres pays encore.

Ayant, malgré bien des vicissitudes, gardé la validité incontestée de ses ordres sacrés, les vieux catholiques essayent aujourd'hui de se rapprocher de l'Église Anglicane. Dans une lettre adressée à l'archevêque de Cantorbury, Francis Kenninck d'Utrecht reconnaît (1925) la validité des Ordres Anglicans et exprime l'espoir qu'un rapprochement avec l'Église Anglicane fera profiter celle-ci du supranationalisme des vieux catholiques et ceux-ci de la force des églises d'Angleterre.

Le petit livre qui est intéressant ne dit pas si les deux communions ont fusionné aujourd'hui, ni sur quel point dogmatique portent leurs divergences actuelles. On peut se réjouir qu'ici comme ailleurs l'œuvre de la Réunion se fait graduellement.

M. N.

Au monastère d'Amay (Novembre).

7. Invité à étudier sur place la situation actuelle de l'Anglicanisme, Dom André de Lilienfeld part à Londres ; il parle à une réunion privée d'un groupe de clergymen ; puis à « Pusey House » Oxford à une séance privée de la « Society for Reunion ». Il est très aimablement reçu par Dom Justin Mac Cann O. S. B. supérieur du scolasticat bénédictin ; et confère à Londres avec plusieurs notabilités tant catholiques qu'anglicanes.

13. Conférences à Hasselt — Dom Ildefons.

18. Dom Bénédict fait sa profession triennale pour le monastère de Schootenhof (Anvers).

20. Visite de Mgr Beaupin.

21. Fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple : 5 Postulants : *un Bulgare*, le R. Fr. Méthode ; *un Anglais*, le Fr. Vladimir ; *un Belge*, le Fr. Jean Chrysostôme ; *un Français* de Lyon, le Fr. Basile, et *un Français* de Paris, le Fr. Athanase sont reçus au Noviciat canonique. Un postulant *Hollandais* et *un Italien* attendent encore la prise du saint habit.

22. Conférence à Louvain, par M. François Paris.

24. Conférences à Bruxelles, Huy et Amay, M. Paris.

28. Conférence à Louvain, au Cercle d'Étudiants «*Amicitia*», Dom Franco.

29. Deux conférences à Bruxelles, Dom André de Lilienfeld.

Cercles.

LOUVAIN. — *Association universitaire catholique pour l'union des Eglises.* — La première séance de l'année a eu lieu mardi 22 novembre, à 8 h. 15, dans les locaux de l'A. C. J. B. Monseigneur le Recteur de l'Université assistait à la réunion.

Le révérend Père Dom Lambert Beauduin, présenta le conférencier, M. François Paris, ancien membre de la mission militaire française en Russie.

C'est de son voyage à Constantinople et de sa visite chez le patriarche grec orthodoxe que M. Paris est venu entretenir son auditoire.

A Constantinople, il prononça, en présence du patriarche et de nombreux évêques catholiques et orthodoxes, un important discours où l'on sent vibrer l'apôtre de l'union des Églises. Les déclarations faites par le patriarche et les évêques orthodoxes montrent clairement, dit le conférencier, l'évolution qui s'est faite chez nos frères séparés en faveur de la Ré-union. Ces bonnes dispositions permettent de concevoir les plus hauts espoirs pour l'union des Églises.

C'est un devoir pour les jeunes catholiques de travailler à cette grande cause, conclut l'orateur ; le souverain Pontife l'a marqué clairement à différentes reprises.

Mgr le Recteur remercia M. Paris et encouragea les étudiants en les engageant à continuer cette belle œuvre.

Le lendemain soir, dans la grande salle de l'Hôtel Métropole, M. Paris a donné une très belle conférence avec projections lumineuses sur les Églises d'Orient et le culte Marial.

Il fit passer sous les yeux de ses auditeurs, les splendides monuments élevés par l'Orient chrétien à la gloire de la Sainte Vierge. Ce fut un véritable succès ; un nombreux public estudiantin fit à l'orateur une ovation bien méritée.

M. Paris a conquis toutes les sympathies à Louvain et sera toujours le bienvenu dans la ville universitaire.

BRUXELLES. — *Cercle St-Jean Chrysostôme* (orthodoxe). — Ce cercle d'étude dirigé par le R. P. Tsebricoff et composé de membres de l'Église orthodoxe de Bruxelles, avait invité un moine d'Amay à faire une conférence sur « Le point de vue catholique dans la question de l'Union des Églises ». Le Père Arsène est allé faire cette causerie. Une centaine de jeunes Russes assistèrent avec intérêt à cet échange de vues et la discussion qui suivit s'est prolongée fort longtemps.

L'érudit professeur, Dr Draguet, de l'Université de Louvain, a fait, sur SS. Cyrille et Méthode, à Bruxelles, sous les auspices des anciennes élèves des Dames de Marie, une belle conférence. Dans la nombreuse assemblée, on a remarqué M. Masaryk, chargé d'affaires de la Tchéco-Slovaquie.

L'orateur souligne d'abord combien le monde slave est pour

nous plein de mystères ; bien qu'il peuple les trois cinquièmes de l'Europe, nous ne savons que fort peu de choses sur son histoire avant le XVIe siècle. Passant aux SS. Cyrille et Méthode, « éveilleurs du monde slave », M. Draguet donna un excellent exposé sur leur vie et activité ; enfin une esquisse du « Congrès de Velehrad pour l'Union des Églises » termine cette très belle conférence.

Angleterre.

OXFORD. — *Society for Reunion* (Anglic.). — Ce cercle d'étude a organisé une série de conférences pour le semestre d'hiver, dont voici la nomenclature: le 24 oct. 1917, le R. P. T. Jalland, M. A., avait parlé du mouvement de la Haute Église d'Allemagne — l'orateur a visité récemment le pays et a fait une étude approfondie de ce sujet —. En revenant d'Allemagne, le Rév. Jalland a visité le monastère d'Amay et, à la même séance à Oxford, il a donné aux membres de la « Society for Reunion » un aperçu de sa visite. — Le 27 novembre, c'est le canon Douglas qui parla de la Conférence de Lausanne. L'affluence d'étudiants à cette séance était très grande ; la salle de réunion du Pusey House avait été aimablement prêtée par le Président Dr Darwell Stone. Dr Kidd, l'éminent membre des Conversations de Malines, Warden du Keble College, honorait la Société de sa présence. Dom André de Lilienfeld, O. S. B., de passage en Angleterre, nous dit quelques mots sur la sympathie que ressentent les moines de l'Union pour tous ceux qui sont attentifs au vœu suprême de Notre-Seigneur *Ut sint unum* et qui s'attachent à cet idéal. — Le 21 novembre, le Rév. Gage Brown exposa les « Moyens pour arriver à la Réunion ». L'ardent et sympathique zélateur de cette grande cause enflamma les âmes de ses auditeurs et les engagea à prier beaucoup à cette intention. — Le 5 décembre, M. Douglas Hopkins parla de la « Vie des Chrétiens en Palestine ».

Les vacances de Noël interrompirent ces travaux mais non l'intérêt qu'ils auront suscités. W. K. T.

***

Tchécoslovaquie. — Les professeurs protestants tchèques

I. L. Hromatka et A. M. Radl, éditent depuis quelque temps un bulletin œcuménique « *Krestanska Revue* », dont le but est de corriger les préjugés et ignorances des protestants vis-à-vis du catholicisme. Les rédacteurs veulent faire apprécier tout ce qui est positif, beau et profondément religieux dans l'Église catholique. « Comme le catholicisme exige pour lui-même une situation à part parmi les autres confessions chrétiennes, il est à prévoir qu'elle n'acceptera jamais le programme de la *Krestanska Revue*. Ce qui n'empêche et ne dispense pas de chercher loyalement les moyens d'une collaboration avec les fidèles adhérents de l'Église catholique. » La *Schönere Zukunft* qui donne ce renseignement parle aussi de la fondation d'une « Confraternity of Unity » à New-York, organisation anglocatholique qui cherche les moyens d'une réunion avec l'Église de Rome et qui prie pour l'Union des Églises. Nos lecteurs connaissent déjà cette société dirigée par notre ami le Rév. T. B. Campbell (cf. *Irénikon* III, 62, 255).

France.

Paris. — 1. La *Semaine des Ecrivains catholiques* a siégé à Paris au début du mois de décembre (1). Dans le *XXe Siècle*, Mgr Schyrgens donne ses impressions sur ces réunions ; nous en extrayons les passages suivants : « La seconde journée fut consacrée à l'*Union des Eglises*. En réalité, en l'absence de Dom Lambert Beauduin (empêché au dernier moment de se rendre à Paris), qui était chargé d'un rapport sur l'orthodoxie, on s'est borné à l'étude de l'anglicanisme ».

C'est Mgr Battifol qui préside la séance. Le premier orateur était l'abbé Coolen, mais « tout l'intérêt de cette séance s'est concentré sur la communication d'un jésuite anglais très renommé Outre-Manche, professeur à Oxford, auteur d'ouvrages très appréciés, jouissant d'une situation exceptionnelle, le R. P. Martindale, arrivé en avion à la Semaine ». Voici des passages de son intéressant discours : « L'Anglais est théiste, essentiellement religieux, vaguement chrétien, nullement ecclésiastique. Actuellement règne la nostalgie de l'Union, mais sans tendance

(1) *Irénikon*, III, 494.

doctrinale accentuée, visant surtout à *sacramentaliser* la religion... beaucoup de malentendus, de vague, de préjugés sur le catholicisme... toute entreprise sérieuse de retour au catholicisme, de réunion des Églises doit commencer par dissiper les brouillards de la Tamise. »

Il est assez remarquable, et nous le relevons avec une satisfaction particulière, que l'organisateur de cette *Semaine*, M. Gaetan Bernonville, Rédacteur des *Lettres*, a cru devoir envisager le problème des Églises sous toutes les faces qu'il comporte : Orthodoxie, Anglicanisme et Protestantisme. Quiconque s'intéresse à ce problème, quiconque a travaillé dans cette œuvre se rend vite compte que l'on ne peut disjoindre ces différents aspects de la même grande question, qu'on ne peut envisager un seul côté à l'exclusion des autres : Il faut garder devant soi l'« Union des Églises » en général ; il faut s'en souvenir lorsque, par intérêt ou par un jeu de circonstances spéciales on est amené à s'occuper davantage de telle ou telle communion chrétienne. Notre Seigneur Jésus-Christ voulut que tous les chrétiens soient un et Il n'a jamais limité notre intérêt ou notre sympathie, par exemple à l'Orthodoxie, à l'exclusion de l'Anglicanisme ou de nos frères protestants.

2. — Voici le programme qui a été suivi à la semaine mariale *Dimanche* (le 11 décembre), à Notre-Dame des Victoires, grand'messe pontificale (rite latin), célébrée par S. G. Mgr Chaptal. Sermon par le R. P. Aurianet, prof. de théol. mariale à l'Institut catholique de Paris. *Lundi*, à Saint-Julien le Pauvre, grand'-messe célébrée par Mgr Attié en rite grec-melchite. *Mardi*, à Ste-Clothilde, grand'messe célébrée par M. l'abbé Khayatte, en rite syrien. *Mercredi*, à l'église des Étrangers, grand'messe célébrée par l'abbé prince Ghika, en rite roumain. *Jeudi*, à l'église de la Sainte-Trinité, Mgr Pharès célébra en rite maronite. *Vendredi*, Mgr Evreinoff, à l'Église russe catholique. *Samedi*, à St-Thomas d'Aquin, S.G. Mgr Bahaban, évêque d'Angora, en rite arménien.

Dimanche (le 18 décembre). Cérémonie en l'honneur de la Ste Vierge sous la présidence de S. E. la Cardinal-Archevêque de Paris. Sermon par le R. P. Gillet. Procession des dignitaires des différents rites. L'office fut chanté par la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et les chœurs russes et roumains. Des conférences sur le

culte marial dans les différents pays eurent lieu tous les soirs, plusieurs orateurs montrèrent d'intéressantes projections.

Amérique.

The Fairfield Experiment. — Il s'est fondé en 1922, sous l'influence du « Copec mouvement » une association anglicane dont le but est de promouvoir une plus grande connaissance et une meilleure sympathie entre protestants et catholiques. Dans un tract qui nous a été envoyé par M. Silcox (129 East 52 nd Street New-York), secrétaire du « *Inquiry* », titre officiel de la société, il est dit entr'autres choses : « Le but premier que nous poursuivons, n'est pas la *réunion des Eglises*, mais simplement la promotion d'une meilleure compréhension mutuelle. Quand celle-ci se sera établie, Dieu sans doute saura lui-même de quelle façon il nous conduira plus loin, nous serons alors prêts à suivre les indications qui paraîtront providentielles » et plus loin : « Rien de tel que les conversations, le cœur à cœur — c'est dans l'intimité loyale et simple que l'on découvre la valeur « des autres ». — Nous citons encore comme suggestion pratique intéressante la recommandation suivante : « Dans l'établissement de cercles d'études mixtes (interconfessionnelles), il faut veiller surtout à la sincérité des rapports entre membres. Il faut éviter cette atmosphère de « discussion » qui risque de compromettre les rapports qui doivent s'établir, mais il importe cependant que les préjugés ne soient pas simplement refoulés pour un temps ; il est préférable d'envisager préjugés, ignorance et orgueil, il faut démontrer leur valeur et ensuite construire sur un terrain déblayé qui ne risque pas d'être envahi par l'apparition inopinée de mauvaises herbes.Le principe est toujours de se rendre compte loyalement de ses propres jugements sur d'autres et de croire — jusqu'à la preuve du contraire — en la parfaite bonne foi de nos frères chrétiens. C'est à Fairfield (Con. U. S. A.) que s'est établi le centre de cette intéressante œuvre de rapprochement irénique.

Note de la rédaction.

Nos abonnés et amis voudront bien accepter les vœux d'une sainte et heureuse année 1928, que nous formons à leur intention. Puisse l'année qui s'ouvre être féconde en bénédictions et en grâces pour les uns et pour les autres.

Sans doute nos abonnés, fidèles à la grande œuvre que nous menons ensemble, quoiqu'à des titres différents, seront désireux cette année, comme jusqu'ici, d'aider dans toute la mesure du possible à la propagation des idées qui nous sont chères et à la bonne marche de la Revue. Dans ce but, la Rédaction vous demande de trouver chacun un abonné nouveau à *Irénikon*. D'autre part, elle vous prie d'envoyer, le plus tôt possible, le montant de votre abonnement à l'Administration, chez M. Duculot, à Gembloux.

Cette façon de procéder évitera le travail des correspondances inutiles et des frais de recouvrement considérables.

Nous recommandons enfin à tous le rayonnement de l'esprit irénique, esprit de charité, de paix et d'union. Pour que l'apostolat de cette attitude d'âme à acquérir puisse se faire dans toute sa plénitude, un fonds a été constitué. Il faudra qu'à la fin de cette année 1928, grâce au fonds Excelsior, nous eussions conquis bien des âmes, indifférentes ou tièdes, à la phalange des zélateurs pour l'Union des Églises.

EXCELSIOR (3e *Liste*)

REÇU : — A. M. Bruxelles ; — Mr Bonin, Buenos-Aires (Argentine) ; — Mr Becquet, Bruxelles ; — Madame Jay, Lyon ; — Collecte la « Society for Reunion (anglicane) Oxford (Angleterre ; — Rev. Fynes Clinton (anglicane) Londres ; — Mr F. Lippens, Bruxelles.

Total général : frs. 5.086. —

No du Compte Chèque ; *Bruxelles* 161.209.

La Cathédrale Saint-Vladimir à Kief.

Nous allons reproduire, pendant cette année 1928, des photographies se rapportant à une Église très connue en Russie. Elle représente le type d'une école qui, en peinture religieuse, stylise les données de l'art byzantino-slave.

L'intérieur de la cathédrale a été décoré par les meilleurs peintres russes ; parmi eux le célèbre V. M. Vasniezow. (Voir *Irénikon* III. 128). Les fresques, l'ornementation d'or et d'argent, les matériaux de construction en marbre et pierre de malachite, font de ce temple une des perles de tous les monuments chrétiens.

La nef principale montre, au fond de l'église, la mosaïque incomparable de la Madone de Vasniezow. Quand, le soir, des centaines de cierges brûlent dans toute l'église et illuminent l'abside, la Sainte Vierge semble prendre un relief extraordinaire ; elle paraît sortir de ces froids murs de marbre et majestueusement domine l'assemblée. L'Enfant Jésus, tenu par sa Mère, étend les bras dans lesquels il voudrait embrasser l'univers : Il s'arrache de l'étreinte maternelle et veut aller au-devant des pieux pèlerins. Les yeux grands ouverts de l'Enfant divin, produisent toujours une profonde impression.

Comme la cathédrale de Saint-Vladimir est un des sanctuaires les plus riches de la Russie, beaucoup de visiteurs la fréquentaient et il n'était pas rare d'y rencontrer, avant la guerre, des hommes de toutes les nations.

Le « Vladimirsky Sobor » a été construit par souscription nationale de tout l'Empire ; il a été élevé dans la ville de saint Vladimir en souvenir du 1000e anniversaire du Baptême du peuple russe.

Nous donnons dans le numéro présent d'*Irénikon* la reproduction de l'extérieur de la cathédrale. L'architecture est très simple : elle compte cinq coupoles couvertes de lames d'or fin ; les trois portes monumentales sont en bronze, ornées de bas-relief artistiques.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).



IRÉNIKON

REVUE MENSUELLE DES MOINES DE L'UNION DES EGLISES

A côté de la REVUE mensuelle,

Une COLLECTION paraît à intervalles irréguliers dix fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un Bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection		Revue	
Belgique	30 francs	Belgique	20 francs
Etranger	10 belgas	Etranger	5 belgas

Le numéro séparé : Belgique, 3 francs; Etranger, 5 francs.

Avis.

1. Tout ce que publie IRÉNIKON n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent sur le monde de la psychologie non catholique dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus. Non seulement l'appréciation mais encore la charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.

2. La Direction se réserve tous les droits de propriété en ce qui concerne les articles de la Revue et Collection Irénikon.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 22851 ; PARIS : 800,12.

DEPOTS :
France : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris.
Angleterre : Mowbrays, 28, Margaret Street, London W. 1.
Hollande : M. van Haastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage.
U. S. A. : O'Donovan Bros. Inc. 221, Park Avenue, Baltimore, MD.
Suisse : Kathol. Buchhandlung, Sulgeneggstr., Berne.

Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES.

AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

Tome V. Janvier 1928. N° 1.